

06
06
S
1
R

Brabant

JUIN 1961 • N° 6 • MENSUEL

MENSUEL



Tourisme et Congrès Internationaux

BRUXELLES. PALAIS DES CONGRES. Façade. La plus grande partie des locaux est souterraine. La plus grande salle se trouve sous l'escalier, à gauche. Sous l'esplanade, en contrebas, garage pour plus de cent voitures.

(Photo Congrès Hersleven I.R.P.)

Fédération Touristique
de la
Province
de
Brabant

A.S.R.L.
4, RUE SAINT-JEAN
BRUXELLES 1
TEL. 13 07 50
PRIX DU NUMERO : 10 F
ABONNEMENT : 80 F
C.C.P. 3857.76
Bureaux ouverts de 8 h 30 à 17 h 30

SOMMAIRE

- Tourisme et Congrès Internationaux, A. MARINUS
- Bruxelles, ma Ville, G. HEMELEERS
- Le Grand Béguinage de Louvain, J. de KEMPENEER
- A propos du centenaire des « Misérables », J. CAMBY
- Victor Hugo en Brabant, J. DELMELLE
- Le Wastia, J. MARTIN
- Grimbergen, R. POREYE
- Leefdaal et l'Ensemble Alarius, M. VANDERMAESBRUGGE
- Midis du Tourisme, Y. BOYEN
- Reflets de la 34^e Foire Internationale de Bruxelles, Y. BOYEN
- Le Brabant à Paris, M.-A. DUWAERTS

Les textes publiés s'engagent sur la responsabilité de leurs auteurs.

NOTRE COUVERTURE

SCHENKDAAL. — Ainsi étonnamment transportés les fruits jusqu'au Marché aux légumes à Bruxelles, il y a une cinquantaine d'années. Cette culture est à l'origine le moyen très pratique pour transporter quatre paniers de fruits en l'espace de temps à la ferme.



TOURISME

Ministère Public Contraint de la

Communauté Française B.W.
et Place Albert 1er, 1
1400 — NIVELLES
Tél. (067) 21 95 91
Fax (067) 21 50 03

CONGRÈS
INTERNATIONAUX

I.

VIVRE avec son temps, c'est consentir parfois à abandonner des idées que l'on se fait des choses, justifiées dans le passé, un passé parfois récent, tant les événements vont vite, et en accepter d'autres, mieux en rapport avec les réalités du moment.

C'est ainsi que le public a une tendance à se moquer quelque peu des congrès internationaux, réunissant des participants venus de nombreux pays, où l'on parlotte beaucoup et d'où on ne voit pas sortir grand chose. Que les personnes qui assistent à ces congrès puissent être considérées comme les plus représentatives de l'objet même de la réunion, ce n'est certes pas toujours le cas. Que les méthodes de travail des congrès ne soient pas de nature à en assurer le meilleur rendement, cela apparaît de plus en plus au regard des gens avertis. Bref, que l'on puisse aisément faire de justes critiques à la façon de concevoir ces manifestations, c'est évident, mais il est aussi évident que la « congressite » est une caractéristique de notre époque ; c'en est une réalité et, dès lors, apparaissant comme un phénomène naturel et spontané, il convient de s'en préoccuper.

On peut dire que, chaque année, il y a dans le monde des milliers de personnes qui traversent des continents, des océans, pour se rendre à des congrès ; des personnes atteintes de « congressite ». (Nous adopterons cette expression au cours de cet article, afin de ne pas être constamment obligé de recourir à des périphrases.)

Comment s'explique cette mode nouvelle ? Il ne faut pas y voir seulement une fantaisie passagère. Ne faut-il pas, au contraire, la considérer comme un besoin, une nécessité de notre temps ? On commettrait une erreur si on croyait que de semblables réunions tiennent seulement à un besoin des hommes de déambuler, rendu possible par le développement des moyens de communication. Comme un prétexte justifiant un déplacement. Non ! Il y a là quelque chose de plus important, de plus significatif, de plus profond. Il y a là un signe de l'orientation du monde vers une organisation internationale.



Nombreuses salles pour assemblées plus réduites et salles de commissions. Toutes les salles sont équipées pour traduction simultanée, projections de clichés et de films. Conditionnement d'air.

(Photo Congrès Hersleven I.R.P.)

Les congrès doivent être considérés, dans tous les domaines de l'activité humaine, matérielle et intellectuelle, comme une prise de conscience de l'universalité de tous les problèmes. Tous les spécialistes, aux activités les plus variées, éprouvent la sensation d'une communauté de préoccupations. Les mêmes problèmes se posent à tous ceux qui s'intéressent à une même matière. Ils ont la curiosité de se connaître; ils sentent qu'ils ont des intérêts communs; ils sentent surtout avoir beaucoup à apprendre de contacts directs avec des collègues; que le progrès des connaissances est facilité par une confrontation des concepts, mieux que par des correspondances ou des publications. Et comme les possibilités de rencontre existent, des initiatives les provoquent et on organise un congrès. S'il réussit, on fixe la date d'un suivant; les assemblées deviennent régulières, à des périodes plus ou moins espacées. Puis, par nécessité, on crée un secrétariat permanent, un bureau, un office. Les noms changent, les objectifs restent les mêmes.

Contrairement à ce que l'on croit, les congrès deviennent ainsi une forme d'expression d'une opinion de plus en plus mondiale; une forme d'organisation qui ira se développant, s'adaptant, s'améliorant; une force de l'avenir. Contrairement à ce que l'on pense aussi, l'expression de cette opinion collective, muée en volonté agissante, a déjà, dans de nombreux domaines, imposé sa manière de voir aux Etats. Combien de réunions internationales ne se sont-elles pas muées insensiblement en Conférences officielles aboutissant à la conclusion de Conventions introduites dans les lois de nombreux pays. Exemples : Règles de la circulation maritime, de la

circulation routière (pour la signalisation seulement) de la circulation aérienne; création de réseaux d'observations météorologiques, etc. Les congrès sont une forme en gestation de la gestion future du monde et, tout en en canalisant le cours, en coordonnant les efforts, il convient plus de les favoriser que de les entraver.

La congressite, signe de notre temps, répondant à une nécessité de l'heure, ira donc se développant sans cesse au cours des décades à venir.

Ne développons pas ce thème, mais posons-nous la question de savoir si la Belgique n'aurait pas intérêt à étudier sérieusement ce problème; à tracer une politique des congrès; à en estimer le rapport possible, et si un plan bien mûri ne pourrait même entrer dans le cadre de la nouvelle orientation économique.

Tout d'abord, nous ferons un peu d'histoire, car la congressite a déjà un passé. Est-ce une simple coïncidence? Elle remonte à l'aurore du développement des moyens de communication, du développement du machinisme, deux phénomènes qui engagent les peuples dans la voie de l'interdépendance. Le premier congrès international eut lieu en 1848 et fut présidé par Victor Hugo. C'était un congrès un peu utopique en faveur de la paix. A partir de ce moment, la congressite est allée en se développant sans cesse, atteignant insensiblement toutes les spécialités de la vie sociale et gagnant en sérieux. On se trouve en présence d'une courbe croissante. A chaque réunion, le nombre des participants grandit. Il y a donc là un public de plus en plus vaste, devenu, dans une assez large mesure, une foule internationale. Trop foule, peut-être. Ce qui expli-

BRUXELLES.

Palais des Congrès.

La grande salle Albert 1^{er}
(1.400 places).

Une deuxième salle dite Bene-
lux (300 places).

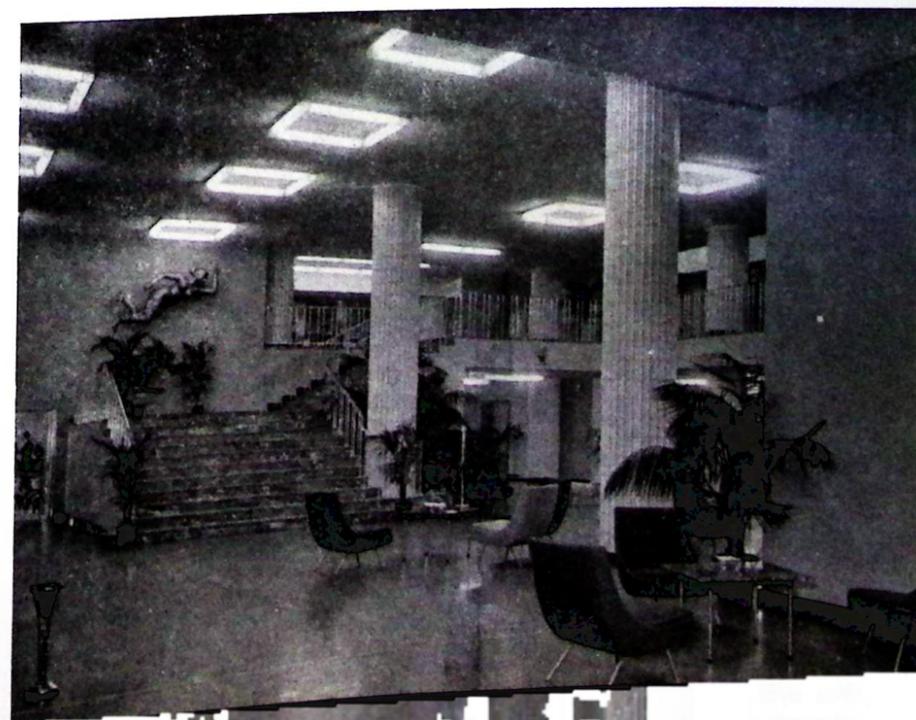
querait le manque fréquent de la qualité du rendement. Peut-être même pourrait-on dire qu'il y a un certain recul à cet égard. Avant la guerre de 1914 déjà, le nombre de congrès internationaux (nous ne parlons que de ceux-là) était fort grand au point que des statistiques en ont été dressées et qu'une revue : « *La Vie internationale* » leur était consacrée. Ces statistiques établissent différentes choses.

Primo : La tendance était de les réunir de préférence dans de petits pays. Si on se replace dans la mentalité politique de l'époque, cela se comprend. Les grands pays se trouvaient dans une position d'agressivité latente. Ils redoutaient l'influence prépondérante qui ne manquerait pas de s'exercer sur les délibérations si les congrès se tenaient dans de grands pays. On sentait donc déjà l'importance que pouvaient revêtir les congrès au point de vue de la formation d'une opinion.

C'est pourquoi, la Belgique, les Pays-Bas et la Suisse furent longtemps les lieux de prédilection des réunions. Disons qu'alors la Belgique, la Belgique officielle tout au moins, ne se souciait pas assez du problème, ce qui fit que les deux autres pays devinrent le siège des principales organisations officielles internationales : Bureau postal universel, Union télégraphique universelle, Conférence internationale des Chemins de Fer, fixés en Suisse, Cour de Justice internationale pour laquelle fut construit, à La Haye, le magnifique Palais de la Paix. Pusillanime à l'excès, la Belgique d'alors, targuant de sa neutralité imposée, ne manifestait aucun désir de voir venir se fixer

chez elle ces grandes organisations internationales. A tort, on craignait qu'elles ne puissent donner lieu à des complications d'ordre international. La Belgique allait ainsi à l'encontre d'un courant qui cherchait précisément asile pour ses créations dans des pays à l'abri des soubresauts de la politique. Rappelons toutefois que des initiatives privées se manifestèrent en premier lieu en Belgique en vue d'organiser et de coordonner le mouvement des organisations internationales non gouvernementales. Depuis lors, la Belgique a changé de position et brigue même de devenir le centre de l'activité européenne. Malgré cette position du gouvernement, avant la première guerre, c'était en Belgique que se réunissait le plus grand nombre de congrès.

A côté des organisations gouvernementales, il y a une multitude d'organisations non gouvernementales; celles qui mobilisent les foules, celles qui, en réalité, préparent l'avenir du monde. Malgré le sourire que cette affirmation ne manquera pas de provoquer chez nombre de personnes, nous osons la formuler et insister. C'est en vue d'attirer ces organisations, de devenir le siège de leurs congrès ou même de leur bureau permanent, qu'une politique étudiée devrait être entreprise, le côté touristique n'étant pas négligé. On l'a compris sans doute, et c'est la raison pour laquelle on construit des Palais des Congrès; que des villes de province s'équipent parfois afin de pouvoir mettre des locaux à la disposition des organisateurs. Mais la Belgique n'est pas seule à avoir saisi l'intérêt de ce mouvement et à vouloir y participer acti-



BRUXELLES.

Palais des Congrès.

Grand hall d'accueil donnant accès aux diverses salles, ainsi qu'aux terrasses et jardins. A gauche le bar-caféteria. Bureau de poste, cabines téléphoniques. Bureau de télégraphe - Telex - Salle de mécanographie - Office de change - Salle d'exposition.

(Photo Congrès Hersleven I.R.P.)



BRUXELLES. — CERIA (Centre d'Enseignement et de Recherches des Industries Alimentaires). — Vue d'ensemble du complexe.

vement. D'autres pays l'ont senti et un peu partout en Europe, on construit des Palais des Congrès. Il convient donc d'envisager le problème de la concurrence. Et si cela indique l'importance que l'on attribue partout au mouvement, cela implique aussi la nécessité d'une étude approfondie, d'une attention vigilante, d'une politique habile. Alors que nous avons joué un rôle de premier plan avant la première guerre, nous ne devons pas nous laisser handicaper actuellement. Il faut lutter pour maintenir et améliorer notre position.

Secundo. Une évolution se produit déjà dans l'organisation générale des congrès. Pour l'adoption d'une politique d'attraction, il faut s'en inspirer.

Dans le premier stade, celui d'avant la première guerre mondiale, l'objectif était d'attirer le plus grand nombre d'adhérents possible, mais, s'ils étaient internationaux, les congrès n'étaient guère intercontinentaux. Ils étaient surtout européens. Parmi les participants se trouvaient toujours les personnalités considérées comme formant l'élite du mouvement.

On leur reconnaissait compétence et autorité si bien qu'en réalité elles donnaient le ton. L'organisation interne était assurée d'un meilleur rendement par le fait que les communications faites étaient moins nombreuses et de meilleure qualité.

Au second stade, l'entre-deux-guerres, le mouvement s'accroît et s'élargit. Il tend à devenir universel. La localisation des congrès change. Elle s'étend de plus en plus à la terre entière et non plus au seul continent européen. Elle s'éparpille. L'accroissement des moyens de communication, l'apparition de l'avion, ont pour résultat de réunir des publics plus nombreux, venus de régions géographiques plus étendues, mais aussi plus hétéroclites : congressistes moins sélectionnés, prétentions de la part de tous à présenter des rapports, généralisation du système des lectures, réduction du temps consacré aux discussions; au total une diminution assez sensible de la valeur des débats, et une signification beaucoup moins importante des résolutions adoptées. On peut dire que la qualité des congrès est en raison inverse du nombre

Vue du bâtiment, approprié pour l'installation de Congrès. Salles, bar, expositions. Restaurant (150 personnes). Réfectoire (450 personnes par tables séparées). (Photo de Sutter.)



de participants. D'où, on peut aussi constater que, d'une façon générale, les congrès du premier stade étaient mieux conçus et plus fructueux.

Au troisième stade, le mouvement d'élargissement des zones de participation s'accroît ainsi que le nombre des participants. Les congrès dépassant le millier d'adhérents ne sont pas rares. Si bien que, d'une façon générale, le rendement pratique continue à baisser. Même si des sommités de chaque discipline assistent aux réunions, on ne peut pas dire qu'un progrès notable de la connaissance générale soit à constater. Le seul résultat favorable est que des contacts s'établissent entre spécialistes du monde entier, mais, de ces réunions, il ne sort guère d'effort en faveur de l'entreprise en commun de certaines recherches qui ne peuvent aboutir sans une activité coordonnée des chercheurs de tous les pays. Il se dégage moins que jadis une sorte d'orientation, non imposée mais suggérée, aux spécialistes du monde. Le temps étant pris par des lectures de communications de valeur très relative, parfois même médiocre, peu de temps reste à consacrer à la confrontation des conceptions, par des personnalités d'une compétence non contestée. Le progrès réel des connaissances n'apparaît guère. De sorte que ces personnalités ne sont plus autant que jadis incitées à assister aux réunions ou à collaborer aux travaux. Leurs interventions se réduisent. Ainsi se remarque plutôt un amoindrissement en valeur.

On ne doit donc pas s'étonner si, actuellement, un mouvement se dessine en faveur du développement de réunions réduites. On les appelle : « symposium », après avoir tenté d'introduire le mot : « colloque ». Dans ce cas, une seule question est mise à l'ordre du jour, les personnalités estimées les plus compétentes sont invitées et dédommagées de leurs frais; les résolutions votées ont plus de poids et représentent mieux l'orientation des esprits. Les frais d'impression des comptes rendus sont moins élevés et chaque volume devient une vraie quintessence des idées ou des tendances du moment. Les textes des travaux pourraient être donnés dans trois langues. Cela vaudrait mieux que la publication en d'immenses volumes de travaux hétéroclites de valeur souvent discutable. Des suggestions aussi peuvent être faites en vue de faciliter et d'unifier les recherches particulières. Les travaux mieux étudiés peuvent plus sûrement conduire à l'entreprise de travaux en commun. Exemple : l'année géodésique.



BRUXELLES. — CERIA. La grande salle de réunion (900 places). Equipée pour projections de films et de clichés. Amplificateurs. Traduction simultanée peut être installée.

(Photo de Sutter.)

BRUXELLES. — CERIA. Hall d'entrée. Eventuellement, en dehors de la période de cours, on peut mettre à la disposition d'un Congrès le secteur hôtellerie avec logement pour 500 personnes.

(Photo de Sutter.)



Nous croyons que c'est dans cette voie que l'on va s'engager de plus en plus à l'avenir. Cette collaboration des chercheurs dans tous les domaines de l'activité intellectuelle; cette confrontation des intérêts dans celui de l'activité matérielle ou économique n'est-il pas un élargissement de ce qui se passait jadis, et se passe encore aujourd'hui, sur le terrain national.

Dès à présent, on peut dire qu'il y a là une clientèle importante qu'il est désirable d'attirer chez nous et d'y retenir; clientèle qui ira croissant en nombre, nombre de participants ou nombre de réunions. Du point de vue rendement pour le pays, expansion touristique et apport de devises étrangères, la qualité même des travaux n'a qu'une importance secondaire.

Il conviendrait donc d'étudier une politique des congrès. Comment les attirer, comment les satisfaire, comment les ramener et les fixer.

1°) Comment les attirer? Les moyens de propagande ne sont pas les mêmes que pour le tourisme ordinaire. En fait, les congressistes ne sont pas des touristes. Ils doivent être assimilés à des personnes qui voyagent pour affaires et que l'on doit s'efforcer de muer en touriste. Il convient donc tout d'abord qu'il y ait une propagande touristique générale bien organisée; que l'on sache que la Belgique existe; où elle est située; qu'elle possède des richesses variées, architecturales, artistiques et surtout pittoresques. Nous insistons sur ce dernier terme. Nous pensons qu'il faut davantage mettre en valeur nos richesses naturelles. Le nombre de ceux qui s'intéressent aux œuvres d'art est en réalité plus réduit que nous le supposons. Cette conception était valable à une époque où seule une élite intellectuelle se déplaçait. Tandis que le très grand nombre des voyageurs, circulant en auto ou en car, tient autant, si pas plus, aux paysages, aux panoramas. Aujourd'hui, on circule, on ne séjourne plus guère. Or, si à l'étranger on connaît de nom Bruxelles, Anvers et Bruges (c'est à peu près tout) et le Littoral, on ignore quasi complètement le sud du pays, son fleuve et ses rivières, ses forêts, son aspect agreste et même des attractions de première importance, comme ses grottes, ou ses vestiges du passé comme ses ruines. Il peut sembler puéril de dire qu'il faut apprendre aux gens que la Belgique existe et de montrer où elle est située. Nous ne devons pas nous leurrer, la Belgique est relativement peu connue dans le monde,

dans les masses, potentiel croissant de plus en plus circulant. Quand vous êtes à l'étranger, les questions que l'on vous pose concernant notre pays sont souvent déconcertantes et dénotent une ignorance autant dire totale de son existence. Personnellement, nous pourrions citer des exemples. En voici un seul, il est édifiant. Une Américaine, de bon rang et de bonne culture, qui nous dit: « cela ne doit pas être agréable de vivre ainsi toujours entouré de nègres ». Pour elle, Belgique-Congo cela ne faisait qu'un et elle pensait la Belgique en Afrique. Il convient donc qu'une propagande générale et nettement touristique fasse le plus largement connaître les mérites et les attraits du pays.

Mais dans l'ensemble d'une clientèle possible, les congrès se présentent dans des conditions particulières. Voyons comment il est procédé. Tout congrès, avant de se séparer, fixe le lieu de sa prochaine réunion. A ce moment là, il y a souvent plusieurs propositions, plusieurs invitations. Notons que de plus en plus tous les pays attirent les congrès. Les représentants des pays invitant font évidemment valoir les avantages que présente leur pays. C'est donc là, et à ce moment, qu'il faut agir. Il importera souvent de revenir à la charge. On ne réussit pas toujours à la première invitation. Peu importe, on est sur une liste, et au congrès suivant on est en meilleure posture. Il y a donc une filière à suivre et une tactique à adopter.

Il faut aussi que le représentant belge soit assuré qu'il aura en Belgique les appuis nécessaires: locaux, réceptions, crédits de secrétariat, etc. Depuis longtemps, nous disons qu'il devrait y avoir un budget spécial des congrès. Il ne faut pas que nos compatriotes qui jouissent d'une certaine autorité dans les milieux internationaux aient toujours l'impression de représenter un pays pauvre ou incompréhensif. Il ne faut surtout pas que des promesses soient faites et non tenues. Nous pouvons citer cet exemple personnel. En 1929, assistant à Rome à un congrès, on nous avait conseillé d'inviter l'assemblée à tenir sa réunion suivante en Belgique, en 1930, année du centenaire de notre Indépendance et d'Expositions. Indépendamment de fêtes et de réceptions que l'on promettait, on mettait à notre disposition, 75.000 francs. A cette époque, avec de telles garanties, on pouvait faire bien les choses. En présence de tels engagements, l'assemblée écarta d'autres propositions et décida de siéger en Belgique. Or, le moment venu,

on nous accorda seulement 15.000 francs et on estima que cette somme était destinée à payer les réceptions. Résultat, le congrès fut un four et les organisateurs étrangers emportèrent du pays la plus mauvaise impression. Les survivants de cette époque s'en souviennent encore et me parlent de ce congrès que nous avons fait avec rien. Les participants s'amusèrent quand même, malgré l'absence totale des documents les plus élémentaires que l'on met partout à la disposition des congressistes. On comprendra aussi que dans ces conditions nous avons dans

Quand il s'agit d'organisations internationales gouvernementales, chaque pays y a sa délégation. Quand il s'agit d'organisations non gouvernementales, la participation est libre. Tout le monde peut s'inscrire comme membre et, de plus en plus, on tient à affirmer que le choix des dirigeants se fait uniquement par une sélection des capacités ou des dévouements et plus du tout avec le souci d'avoir tous les pays représentés. Cette volonté de choix réservé aux Assemblées plénières s'inscrit même dans les Statuts de maints groupements. Démocratiquement, il faut



BRUXELLES. — Salle des Séances du Conseil Provincial. Mise éventuellement à la disposition des Congrès. Cabine équipée pour traduction simultanée. Des salles annexes pour réunions de commissions. Bar. Cafeteria. Grande salle pour réceptions. (Photo Belga.)

la suite renoncé à inviter des congrès et à en prendre la responsabilité. Nous étions en position de faire de fréquentes invitations, peut-être une par an. En trente-trois ans, nous n'en avons fait que deux, c'est-à-dire quand des garanties suffisantes nous étaient données. Il faut s'efforcer aussi que la Belgique soit représentée dans les congrès et surtout dans les comités permanents qui en assurent la conduite et font la liaison d'une réunion à l'autre, par des personnalités compétentes, jouissant par leurs travaux, leurs interventions, d'une certaine autorité. Comment en réalité se présentent les choses?

se résoudre à admettre que toute Association Internationale tienne à choisir elle-même ses dirigeants. Dans ce mouvement international en plein développement, ce n'est donc plus l'entité Belgique qui est représentée, mais un ou plusieurs de ses habitants qui s'y rendent eux-mêmes ou qui, en raison de leur prestige, y sont invités. Ce n'est plus à l'Etat qu'il appartient de choisir ses délégués. Ceux-ci lui sont autant dire, sinon imposés, tout au moins suggérés par une opinion internationale spécialisée sans doute dans un domaine déterminé de l'activité humaine. C'est une situation de fait, très importante, et dont la notion n'est pas bien comprise de nos dirigeants.

En voici une preuve. Nous connaissons le cas d'un Belge choisi pour son autorité et ses travaux pour prendre une large part à la conduite d'un important mouvement dont le caractère est scientifique. Il détient une fonction qui lui a été attribuée par une assemblée générale internationale. C'est lui qui, automatiquement, était désigné par ses pairs pour représenter le pays. Or, des compatriotes trouvèrent étrange que ce fut toujours la même personne qui assista aux congrès internationaux, et ils firent des démarches pour que ce fut, à l'avenir, une fois un francophone et une autre fois un flamand. Nos dirigeants voudraient se réserver de choisir des hommes. Mais la notion de représentant de nation disparaît de plus en plus pour devenir une notion de réputation individuelles à l'échelon international; un choix fait par une opinion super-nationale. C'est une volonté à laquelle doivent se soumettre les Etats. Faute de le comprendre, des incidents peuvent surgir et avoir pour conséquence que les Belges qualifiés renoncent à assister à un congrès, le choix du représentant du pays ne leur convenant pas. Citons un exemple. Prenons-le ancien afin d'éviter les suppositions. La Société d'Anthropologie, avant la deuxième guerre, a été amenée à envoyer au Ministre une protestation parce qu'il avait désigné pour représenter le pays à un congrès, un député dépourvu de toute compétence et de toute réputation dans le milieu intéressé. Aucun Belge n'a assisté à ce congrès. Nous pourrions citer de nombreux exemples similaires ou pires. Une politique des congrès s'avère indispensable. Si le choix d'un délégué officiel doit s'inspirer d'un vœu venant d'un milieu international, la Belgique doit s'arrêter à ce choix. Elle doit se sentir honorée de ce qu'un compatriote émerge ainsi et le couvrir de ses frais de représentation. Il ne faut notamment absolument plus qu'un changement de ministère conduise à un changement de personne, à un changement de position prise, surtout pas à une rupture d'engagement. Nous connaissons des cas. Cela déprécie le pays à l'étranger. Une sorte de conscience internationale apparaît dans le monde, malgré les apparences. Elle a ses critères à elle, qui ne sont pas encore nettement exprimés, pas très précis sans doute, mais il ne sont plus ceux qui inspiraient une organisation du monde sur des bases nationales. Une « Europe des patries », dans le domaine de l'esprit, de la science ou de l'art, est une formule périmée, un obstacle dressé sur la voie d'une inévitable évolution. C'est introduire une ten-

dance nationaliste là où il faut surtout faire acte d'objectivité et d'humanisme. Quand on se décidera à étudier une politique des congrès, la question des représentations du pays devra faire l'objet d'un sérieux examen.

Au moment où un congrès décide du lieu de sa prochaine réunion, on suppute les avantages et les inconvénients des localités proposées, des engagements financiers escomptés, de l'organisation hôtelière, de l'agrément de l'endroit, des possibilités de distractions et de bien d'autres choses encore. Une politique étudiée doit être apte à faire face à toutes les exigences. A ce moment-là, la propagande touristique générale faite dans le monde par le Commissariat au Tourisme doit porter ses fruits.

Un service belge des congrès devrait être créé soit au Commissariat au Tourisme, soit dans un département ministériel quelconque, peut-être celui des Affaires économiques, avec mission de se tenir au courant de tous les endroits où vont se réunir des congrès; entreprendre des travaux d'approche afin de faire figurer la Belgique sur la liste des pays où il est possible de se rendre. Il n'est pas difficile de dresser pareille liste. L'Unesco tient un agenda des congrès. La Commission belge de l'Unesco aurait un rôle utile à jouer dans ce domaine. Cela la sortirait un peu de son attitude académique pour en faire un instrument d'activité pratique. Au Commissariat au Tourisme, un service vient d'ailleurs de se créer. On y a compris l'importance touristique des Congrès et une politique spéciale y est à l'étude. Ce service se dénomme : Centrale Belge des Congrès. Il publie un Bulletin d'information. Nous supposons que, dans nos services à l'étranger, on sera dorénavant aussi apte à renseigner les habitants de ces pays sur les réunions se tenant en Belgique. Considérons en tout cas la création de ce service comme une heureuse initiative et peut-être l'amorce d'une plus vaste entreprise.

2°) Ayant fait un effort pour attirer les congrès, voyons que faire pour les satisfaire ? Car la réputation du pays dépend de la réussite sur place. Il importe de se faire attribuer un bon renom. Il faut qu'on en vienne à savoir qu'en Belgique les congrès sont bien accueillis; qu'on y est bien équipé. Il faut acquérir une réputation de bon aloi.

En tout premier lieu, tout congrès doit pouvoir disposer d'un local confortable, bien équipé. Confortable veut dire qu'il aura à sa disposition une salle suffisamment vaste pour réunir tous les participants,

BRUXELLES. — Salle de la Madeleine.

Complexe équipé pour recevoir des Congrès de diverses importances, grande salle pour 1.200 personnes. Equipée pour traduction simultanée en six langues et pour projections de films et clichés. Installation de magnétophones. Installation pour amplification.

(Photo Noir et Blanc.)

si nombreux soient-ils. Pas trop grande toutefois pour qu'ils ne s'y sentent pas perdus. La trop grande amplitude entretient une froide ambiance. On doit avoir la possibilité d'un choix de salles en rapport avec les effectifs. Il convient, si le congrès se divise en sections, que chacune ait une salle également confortable et équipée. Il faut un bureau où puisse être installé un secrétariat, en même temps bureau de renseignements, bureau postal, au besoin office de change. Des téléphones à la disposition des participants.

Aujourd'hui, il importe le plus possible d'avoir une salle aménagée pour la traduction simultanée. Que chacun, se mettant des écouteurs et poussant sur un bouton, entende dans la langue de son choix tout ce qui se dit. Bientôt il ne sera plus possible de devenir siège d'un congrès si on ne dispose pas de semblable équipement. Les salles doivent avoir les appareils nécessaires pour projection de clichés et de films, des magnétophones, un bon et spacieux tableau noir. Le confort, l'équipement, c'est cela.

Au secrétariat, il importe que tout congressiste trouve au moins un membre du personnel qui puisse, dans sa langue, lui donner toutes les explications désirables. Trois langues sont indispensables : français, anglais, allemand. La très grande majorité de la clientèle mondiale connaît au moins une de ces langues. Un vestiaire est à prévoir et, si possible, une buvette, une cafetaria, comme on dit aujourd'hui. Le secrétariat doit avoir un personnel pratiquant la sténographie et le matériel nécessaire pour exécuter rapidement au stencils des tirages de textes.

BRUXELLES. — Salle de la Madeleine.

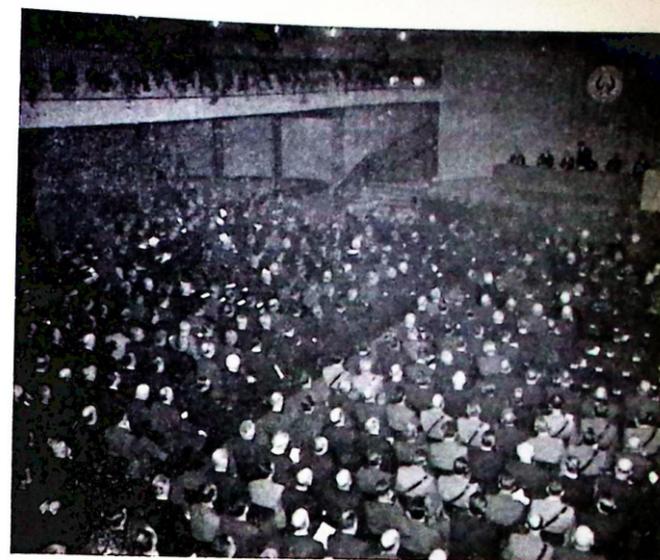
Une des quatre salles de dimension plus réduite (de 200 à 400 personnes), équipée comme la grande salle. Dans cette salle il y a un écran panoramique.

(Photo Noir et Blanc.)

BRUXELLES. — Salle de la Madeleine.

Salle de restaurant, de réception ou de banquet pour 250 personnes. Indépendamment de cette salle, il y a bar et cafetaria. Possibilité dans le local d'organiser des expositions de livres ou objets se rapportant aux Congrès. Aménagé pour éclairage direct de jour ou par lumière diffusée et projetée.

(Photo Noir et Blanc.)



Sans doute y a-t-il des réunions qui ne nécessitent pas tout cet appareillage. Mais il doit être prévu. Il est de mode aujourd'hui d'affecter des hostesses à toute manifestation importante. Cela ne gêne rien dans le paysage. Disons même au contraire, mais il est préférable avant tout d'assurer une bonne exécution des travaux. L'absence d'hostesses ne sera pas critiquée, mais un fonctionnement déficient du secrétariat le sera, et avec raison. Tant mieux si les deux exigences se marient.

Nous illustrons cette étude par de nombreuses photographies de locaux belges susceptibles d'accueillir des congrès. Les légendes que nous leur donnons renseignent sur leur équipement. On pourrait évidemment citer d'autres locaux, à Bruxelles et en province. Nous donnons les principaux et apportons un souci de variété des lieux.

Tout congrès doit être agrémenté de réceptions, de visites, d'excursions. Le délassement est indispensable. C'est sur cet aspect extérieur que le public peu informé juge défavorablement les congrès. Sans doute y a-t-il des gens qui assistent aux congrès sans y participer fort. Ils fréquentent peu les séances, s'associent peu aux travaux. Ils sont sollicités par le dehors, l'attrait d'une ville étrangère. Ils entendent profiter de leur séjour. Cela est vrai souvent quand les congressistes sont accompagnés de leur femme. Les séances intéressent peu celles-ci. Toutes n'aimant pas circuler seules dans une cité inconnue; monsieur est sollicité de sortir madame. Mais à côté de ces gens là, il y a ceux qui placent avant toute chose les délibérations, suivent assidûment les débats, participent aux discussions. Ce sont d'ailleurs souvent les personnes les plus compétentes. Celles-là travaillent et se fatiguent énormément. Il faut profiter des quelques jours où se trouvent rassemblés des collègues de tous les pays pour faire un tour d'horizon des problèmes; confronter les conceptions; chercher à dégager certaines idées communes; s'informer de ce que l'on fait à l'étranger; tâcher d'aboutir à l'adoption de quelques vœux. Il faut surtout assurer le bon fonctionnement et la stabilité de l'organisation internationale, ce qui n'est pas toujours aisé. Besogne bien compliquée, rendue bien plus ardue encore par la diversité des langues et surtout par la curiosité des accents. Les détenteurs sont utiles, nécessaires. Les « relaxations » comme on dit aujourd'hui. Il y a toutefois toujours des participants zélés qui sont retenus entre les séances pour la rédaction et la tra-

duction de textes, l'examen des questions à soumettre au prochain congrès. Aussi, un noyau de participants n'assiste-t-il même pas, ou difficilement, aux réceptions, visites ou excursions. Comme par tout, il y a le noyau de gens consciencieux que ne rebute aucun labeur et que les à-côtés joyeux d'un congrès laissent assez indifférents.

Les réjouissances sont toutefois indispensables. Les étrangers doivent emporter l'impression que, dans ce pays qui les accueille, on a pour eux des égards, on est sensible à leur présence, on a de la considération pour leur activité. Une prise de contact avec les autorités donne du relief au congrès et contribue au bon renom du pays. Les participants doivent s'apercevoir qu'on ne les traite pas tout à fait en étrangers, qu'on les distingue. Cela les flatte, cela les dispose bien et, rentrés chez eux, ils deviennent indirectement d'excellents agents de propagande. Evidemment aussi, la nature des réceptions, leur plus ou moins grand faste, le plus ou moins d'élévation des personnes qui reçoivent, doivent être en rapport avec l'importance et la nature du congrès. Tel congrès intéressant par son effectif au point de vue touristique peut ne pas être d'une importance aussi grande qu'un autre n'atteignant pas cent personnes, mais dont les problèmes se situent haut dans la hiérarchie des sciences ou des valeurs. Haut dans l'utilité des questions examinées; haut surtout par la qualité des personnalités présentes. Il nous est arrivé parfois d'être un peu déçu en voyant la façon assez désinvolte dont des autorités belges recevaient les hôtes. Elles donnaient l'impression que c'était pour elles un rite auquel elles se soumettaient par habitude, obligation, avec la hâte d'en avoir fini. Cependant, si les autorités avaient connu la qualité de ces hôtes, leurs hautes fonctions, la grande réputation dont ils jouissent dans le monde, elles auraient apporté un peu plus d'attention à la façon de les recevoir. Combien n'avons-nous pas fait souvent de comparaison entre la façon d'accueillir des sommités de l'esprit, avec celle de recevoir des stars de cinéma ou des champions sportifs. Il faut amener les autorités à une prise de conscience de l'importance croissante des congrès et de la clientèle touristique qu'ils représentent pour le pays. De ce côté, une politique des congrès devrait développer dans l'esprit des pouvoirs publics une compréhension plus juste de l'importance de ces réunions. Nous entendons souvent les Belges dire que leur pays ou leur ville sont accueillants. Par comparaison avec l'étranger, nous

devons bien affirmer que cela n'est pas toujours exact. Loin de là.

Il convient aussi que les comités d'organisation belges, au moment du choix des dates, se préoccupent de savoir s'il n'y a pas moyen de faire coïncider leur congrès avec une cérémonie publique importante, cortège, représentation en plein air, manifestation folklorique. Les congressistes sont friands de ces curiosités caractéristiques du pays qu'ils visitent. Mais il faut avoir soin de ne leur offrir que des spectacles de qualité. Touristiquement, c'est important car cela prolonge leur séjour et ce sont des choses dont ils emportent de bons souvenirs. Une fois de plus nous dirons que nous faisons d'eux des agents de propagande en notre faveur. Nous nous rappelons avoir fait, en 1930, coïncider un congrès avec une sortie de l'Ommegang. Aujourd'hui encore, plus de trente ans après et bien que, devenus âgés, des participants en ont conservé le souvenir et nous font part de leur émerveillement. Ce n'est pas flatterie de leur part car ils ignorent ou ont oublié la part que nous avons prise à la préparation de ce cortège. Dans leurs archives, souvenirs de leurs voyages, on peut trouver le programme de cette manifestation, l'album illustré publié à cette occasion et des photos achetées sur place. Combien de fois n'ont-ils

pas montré à leur entourage ces documents et combien de fois entretenu leurs enfants. La Belgique jouit d'ailleurs à l'étranger de la réputation d'un pays à cortèges fastueux et à manifestations truculentes.

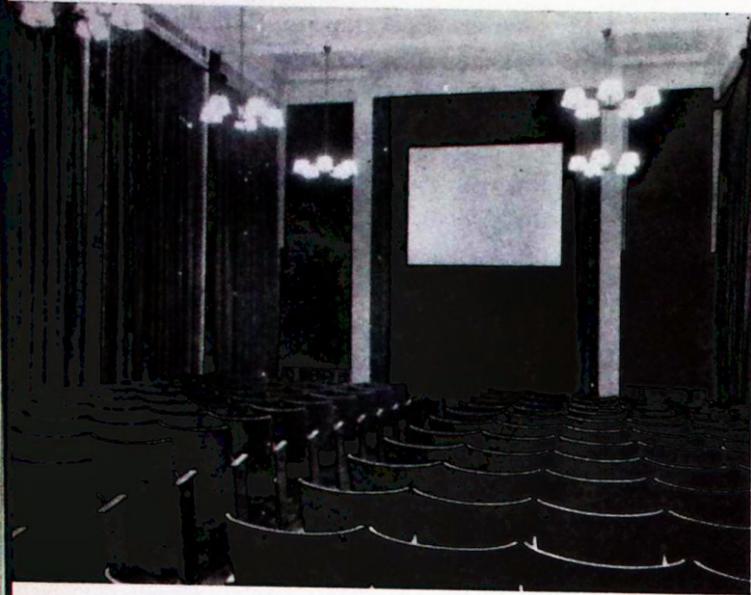
Il faudrait peut-être — et ceci d'une façon générale — tenir davantage compte dans notre propagande de ce qui plaît aux touristes, de ce qu'ils recherchent, de ce dont ils sont friands plutôt que de ce que nous croyons devoir, nous, leur montrer. Les échelles des valeurs varient selon que c'est nous qui estimons ce qui est montrable et selon ce que l'étranger aspire à voir. Si les Américains aiment de voir les serres de Hoeilaart, les tapis de sable de Hekegem et le champ de bataille de Waterloo, ainsi qu'un sondage en Amérique l'a démontré, conduisons-les là. Nous sommes étonnés que les Américains connaissent si peu le Mardasson près de Bastogne, monument commémorant la participation de leurs compatriotes à la bataille des Ardennes. Une bonne propagande les engagerait à rester un jour de plus chez nous au lieu, bien souvent, de traverser le pays en bolide. Nous sommes aussi étonnés que les Anglais restent si fidèles au champ de bataille de Waterloo et visitent relativement peu Ypres où ils ont érigé cependant un magnifique arc de triomphe à leur armée et à leur résistance victo-

BRUXELLES.

Palais des Beaux-Arts. Presque entièrement souterrain. Salles de contenances variées, de 150 à 2.000 places. Plusieurs équipées pour projections et amplification. Restaurant avec cuisine ultra-moderne. Buffet, Bar. Possibilité d'en établir en divers endroits. Parking souterrain. Salles d'exposition.

(Photo Le Lynx.)





BRUXELLES. — Palais des Beaux-Arts.

Aspect d'une des petites salles (158 places) aménagée pour projection de films (16 et 36 mm). Magnétophones et amplification.

(Photo Palais des Beaux-Arts.)

rieuse pendant quatre ans dans le secteur de l'Yser. Des propagandes spéciales pourraient attirer Américains et Anglais en ces endroits illustrés par l'héroïsme de leurs enfants. Touristiquement, tout ce qui est de nature à retenir l'étranger chez nous devrait être exploité. A côté de la propagande générale, il y aurait bien des propagandes spécialisées à entreprendre.

Si, dans le pays, il y a des institutions, des établissements quelconques, des usines dont l'activité cadre avec les préoccupations du congrès, il convient d'y organiser des visites. C'est une activité qui n'est généralement pas négligée chez nous. Nous montrons volontiers à nos visiteurs, selon le cas, des usines, des cliniques, des hôpitaux, des établissements d'enseignement, car nous pouvons à juste titre être fiers de nos réalisations dans de nombreux domaines. Aussi, ne citerons-nous ce genre d'activité que pour mémoire, par souci d'être complet. Mais recommander qu'au cours de ces visites, on se montre très généreux dans la distribution de documents et d'exemplaires des produits fabriqués. Pour dire aussi qu'à l'étranger on n'oublie pas non plus de saisir ces occasions. Tout pays a l'orgueil de ses réalisations. Quelquefois il le manifeste même avec une ostentation déplaisante qui peut parfois être offensante pour des visiteurs dont le pays n'a pas atteint un égal développement. Il y a une mesure à observer et à témoigner d'un certain tact.

Afin de satisfaire les congressistes, il faut s'occuper de leur logement. Tout qui se rend en pays

étranger se soucie des prix, du confort, de la propreté des hôtels, de la réservation éventuelle des chambres. Si la plupart savent se débrouiller, nombreux sont encore ceux qui doivent être pris par la main et auxquels il faut préparer leur dodo. Les organisateurs doivent se préoccuper de l'hôtellerie et malheureusement redouter l'exploitation de leurs hôtes. Les hôtels, en Belgique, sont propres, confortables, et les prix comparativement normaux. Mais, hélas, nous devons bien dire que ces derniers ne sont pas toujours respectés et la mission, pour les organisateurs, n'est pas toujours commode. Sont à plaindre les congressistes qui se sont, pour dresser leur budget, fiés aux prix donnés dans le guide des hôtels annuellement publié par le Commissariat au Tourisme. Celui-ci n'est pas responsable des abus et il est trop désarmé pour réagir efficacement contre eux. Les organisateurs de congrès ne peuvent toutefois se désintéresser du problème du logement. Ils doivent, dès l'envoi de leur première circulaire, donner des indications précises. Donner les prix minima et maxima, au moins pour trois classes d'hôtels. Laisser alors aux adhérents le soin de se débrouiller eux-mêmes directement avec des hôteliers, ou en confier le soin à des agences. Ces formules facilitent la tâche des organisateurs et dégagent leur responsabilité. Mais ils sont amenés souvent en raison des saisons, ou bien en raison de la localité où se tient le congrès, de jouer un rôle actif dans ce domaine. Il y a là matière à épiloguer longuement et si le plan d'une politique des congrès était à dresser, ce problème devrait retenir sérieusement l'attention.

Afin de satisfaire les congressistes, il y aurait encore à parler ici de l'organisation des excursions. Nous nous étendrons sur ce point quand, plus loin, nous aborderons l'aspect plus spécialement touristique des congrès.

Nous remarquons que, de plus en plus, les femmes accompagnent leur mari. Elles risquent de s'ennuyer si elles ne sont pas débrouillardes. Il importerait parfois de prévoir pour elles quelques visites en ville, les après-midi, et ici la présence d'une hostesse peut être utile ou, ce qui est préférable, que des dames

belges s'en occupent. Nous remarquerons aussi que de plus en plus des femmes participent aux délibérations, non sans compétence et sans initiative.

3°) Comment ramener les congrès et les fixer ? Le meilleur moyen de ramener un congrès c'est de le bien traiter; c'est faire en sorte que les participants conservent un bon souvenir de leur séjour. Le plus ou moins grand enthousiasme ne doit pas être constaté au moment où un congrès se sépare. Alors, il y a toujours une certaine euphorie et l'on est enclin à dire, et même à croire, que ce fut le plus beau congrès que l'on ait eu. On a cette opinion favorable même à la fin d'un congrès dont l'intérêt fut ordinaire. C'est après, lors de réunions futures, que l'on peut se rendre compte de l'effet produit. Si le souvenir en a persisté dans l'esprit des adhérents; si, avec un recul, jetant un regard sur la série des congrès tenus depuis plusieurs années, on a emporté l'impression bien établie que le congrès fut vraiment remarquable. Mais les appréciations sont alors de deux ordres. Il y a le congressiste sérieux qui juge d'après le rendement en travail et celui que nous appellerons l'amateur, uniquement d'après l'agrément et les plaisirs. C'est pourquoi, il faut veiller autant à la qualité des travaux et à l'organisation des services, qu'aux attractions qui ont entouré la réunion. C'est pourquoi aussi il convient de faire en sorte que le pays soit représenté dans tout congrès par des personnalités belges qui font autorité en cette matière. La meilleure façon de ramener un congrès c'est de le soigner. La réputation est contagieuse. Il y a de plus en plus une sorte de clivage international qui apparaît dans le monde. Il est formé par ceux dont le nombre sans cesse s'accroît, qui croient et travaillent au développement d'un esprit international et qui ont raison car une opinion se forme et elle a pour elle les indices les plus favorables. Si, dans ces milieux, on a gardé bonne impression d'une réunion tenue dans le pays, cela se dit et se répète. Si on a la même impression dans les milieux d'un autre genre de congrès, la réputation est renforcée.

L'opinion s'établit et c'est tout naturellement que dans toute assemblée, quand se pose la question du siège du congrès suivant, l'idée vient d'opter pour la Belgique. Les représentants du pays ont alors beau jeu pour faire enlever une décision. Il y a une tactique à suivre pour réussir en cette matière et la chance d'une décision favorable est beaucoup plus grande si la proposition émane de l'assemblée ou d'une partie de ses membres, que si elle est due à l'initiative de délégués du pays.

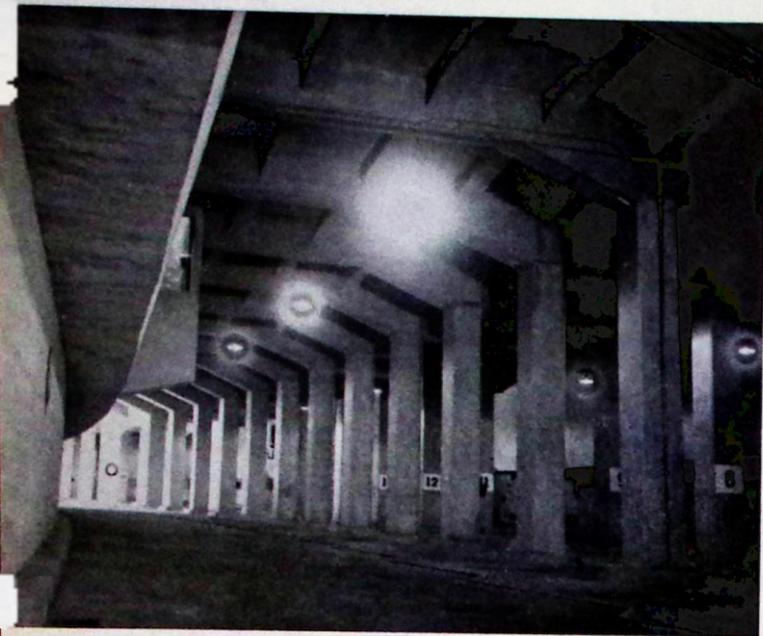
Les congrès doivent d'ailleurs être traités avec équité et mesure. Il faut faire une discrimination. Il faut savoir bien distinguer les congrès d'après leur valeur. Les critères sont différents. Au point de vue touristique, les congrès les plus importants sont les plus nombreux et on sera facilement disposé à les recevoir avec plus de grandeur. Mais il y a aussi, comme critère, celui de l'importance de la matière traitée et recevoir grandement un congrès nombreux, peut-être, sans grand intérêt et parcimonieusement un congrès de quelque cent ou cent-cinquante personnes dont le programme des débats est très important, c'est maladroit. Enfin, comme critère, il faut estimer la qualité des adhérents. Les petits congrès résultent déjà souvent d'une sélection et réunissent l'élite d'un mouvement. Bref, il faut arriver à avoir dans le monde la cote d'amour comme pays idéal pour la réunion de congrès. Cette réputation ne peut se créer que lentement.



BRUXELLES. — Palais des Beaux-Arts.

Présentation différente d'une salle de réunion, aménagée avec tables.

(Photo Haine.)



BRUXELLES. — Palais des Beaux-Arts.

Le garage sous le Palais. Les nouveaux locaux à usage de Congrès, doivent tous avoir un garage souterrain ou un parking assuré à proximité du local. De plus en plus les congressistes étrangers viendront avec leur propre voiture.

(Photo Stone.)

trouve ce siège se tiendront de préférence les réunions partielles, les réunions du bureau, les réunions préparatoires des congrès. Là où se trouve leur siège, dans l'intervalle de ceux-ci, de nombreux visiteurs se rendent. Une vie internationale véritable apparaîtra là où les associations internationales auront leur siège. De sorte que, dans un avenir plus ou moins proche, ce ne sera plus seulement un palais des congrès qui sera nécessaire, mais un palais des associations.

N'oublions surtout pas que nous en avons déjà l'embryon. Déjà, de nombreuses associations internationales ont formé entre elles une union. Celle-ci a son siège en Belgique, au Palais d'Egmont, dont, sans doute, dans un assez proche avenir, elle devra déguerpir. Nous avons donc des avantages. On peut au siège de cette union des associations internationales trouver tous les renseignements et documents relatifs aux congrès quels qu'ils soient. Aussi précis qu'à l'Unesco. Mais, aux yeux des Belges, rien ne compte et rien ne vaut de ce qui existe chez eux. Ils l'ignorent même. Tandis que ce qui est en provenance de l'étranger les éblouit. En réalité, il y aurait donc à développer et à adapter une chose existante. Ne disons pas qu'il y a une place à prendre. Montrons que la place est prise. Elle l'est par nous depuis 1910. Maintenons cette position.

Répetons que, dès avant 1914, le mouvement international avait pris déjà une certaine ampleur et que la Belgique, dans une compétition réduite en fait à trois pays, tenait une place privilégiée. Notre créneau dans le monde a été ébranlé. Nous avons à nous refaire une réputation, à reconquérir un prestige. Les congrès sont pour nous un moyen de prendre rang. Ayons à leur sujet une politique internationale bien étudiée, politique soustraite aux caprices de ministres successifs ou aux dispositions préférentielles de fonctionnaires.

Albert MARINUS.

(A suivre.)

On doit aussi se dire que les congrès sont itinérants et se réunissent une année dans un pays, l'année suivante dans un autre. Il ne faut donc pas espérer ravoir rapidement chez soi un congrès qui vient de s'y tenir. S'inspirant de cette idée, il ne faut toutefois pas se montrer négligent à son égard. Il convient de garder l'espoir d'un retour. Et toute négligence d'ailleurs aurait pour effet de nuire au bon renom général du pays. On doit, ne l'oublions pas, créer et soutenir une réputation et elle doit être sans faille.

Mais si gouverner c'est prévoir, il faut bien se dire que cette sentence ne s'applique pas seulement au gouvernement des peuples. En matière de congrès, il faut aussi prévoir. On se trouve en présence d'un mouvement qui grandit, qui s'étend, qui gagne tous les genres d'activité et qui les pénètre toujours davantage. Le développement de la vie internationale est tel que, dans de nombreux secteurs déjà, on éprouve le besoin d'avoir un siège permanent. En général, jusqu'à présent, le siège est au domicile du président, ou du secrétaire, parfois au siège du prochain congrès. Or, avec le temps, les archives grandissent, les courriers deviennent abondants, et le besoin d'avoir un local fixe se fait sentir. De nombreux groupements déjà aspirent à avoir ce siège permanent. Ce besoin grandira. Avoir comme politique de devenir le siège fixe de nombreux congrès, c'est prévoir l'avenir. Il va de soi que là où se



BRUXELLES-UCCLE, CENTRE CULTUREL ET ARTISTIQUE. — A proximité d'un parc admirable. Vue extérieure. Indépendamment des salles il y a place pour des expositions, avec matériel courant approprié.

TOURISME ET CONGRÈS INTERNATIONAUX

La grande salle (800 personnes). Equipement pour traduction simultanée et projections peut être installé. Disposition d'autres salles de 400 et de 150 personnes.

Le grand hall d'entrée. Il y a, dans le local, bar - cafetaria - buffet.

(Clichés Centre Culturel et Artistique d'Uccle.)



BRUXELLES, MA VILLE...

L'INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE, dont l'entrée est située rue Vautier, est enclavé dans le Parc Léopold. Le Parc lui-même (plus de 12 Ha) fut créé en 1851 dans le but d'y établir un Jardin Zoologique. En 1880, il devint Jardin public. La même année, le Musée y fut transféré.

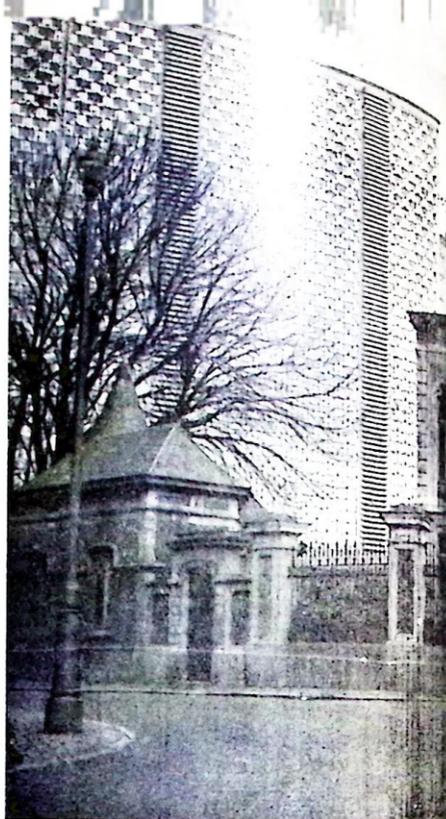
Il existait déjà un bâtiment sur la partie la plus élevée du Parc. Construit pour un couvent — qui ne s'y installa jamais — il avait été utilisé comme local d'administration et restaurant public au temps de l'ancien Jardin Zoologique. On le réfectionna afin qu'il réponde aux besoins du Musée. Dès 1886, de nouvelles et sobres constructions de style classique furent édifiées pour former deux ailes au bâtiment central devenu trop petit. L'inauguration en fut faite par Léopold II, le 22 juillet 1891.

Ces dernières années encore, on a construit un étincelant building-annexe de 15 étages, à l'arrière-plan des anciens bâtiments — qui demeurent en place — afin d'y loger des laboratoires et des collections qui ne cessent de s'accroître.

Pour arriver à ce résultat, on a exproprié tout un côté de la montueuse et calme rue Vautier. Les travaux ne sont pas achevés. Il reste à abattre, de ce côté l'unique bâtisse encore debout. Il s'agit d'un charmant petit hôtel de maître à un étage, avec conciergerie, entouré de ce qui fut un beau jardin. Vers l'arrière, une terrasse surplombe une pelouse en pente : deux grandes torchères encadrant un escalier de pierre s'éclairaient le soir. Chose curieuse : l'un des porte-flambeaux représente une femme de type africain : l'autre, une égyptienne. Maintenant, voyez ce

BRUXELLES.

Le building-annexe de 15 étages abritant laboratoires et collections.



qui reste de tant de grâce champêtre : des fenêtres aux carreaux brisés claquent au vent. Des herbes folles prennent possession des lieux. L'ombre de l'oubli s'appesantit sur ce qui fut un logis animé.

Le petit hôtel doit disparaître tôt ou tard pour faire place, paraît-il, à un escalier monumental qui donnera accès au Musée directement de la chaussée de Wavre, la dénivellation étant très forte.

L'autre côté de la rue Vautier garde son caractère provincial. Au début de la rue, sur la grimpe, on se trouve devant une vingtaine de « villas » style Mer du Nord 1910, coquettement enjolivées de jardinets fort bien tenus. Des balcons-terrasses, envahis de plantes grimpan-tes permettent, l'été, de goûter le soleil qui donne en plein. De vigoureuses glycines, aux troncs robustes, attestent de leur ancienneté.

BRUXELLES. — Ce charmant petit hôtel sera abattu d'un jour à l'autre.

(Photo A. Cas.)



Immédiatement après l'angle aigu formé par le tracé de la rue, de modestes maisons, suivies de quelques habitations tranquilles plantées de biais dont l'une possède même un arrière-bâtiment.

Tout cela chaulé régulièrement, propre, accueillant malgré la grande simplicité. Au n° 62 on peut voir une vieille maison de campagne qui n'est pas à front de rue : un jardin sage la précède. C'est l'ancien atelier, devenu musée, par fondation, du peintre romantique Antoine Wiertz (1806-1865). Il contient la plus grande partie de l'œuvre de l'artiste dont plusieurs toiles gigantesques (15 mètres de haut, et plus...).

C'est assez extraordinaire d'ambiance et je conseille fortement à ceux qui ne connaissent pas encore ce Musée, d'aller le visiter.

Mais, revenons à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique. Il comprend dix sections, parmi lesquelles : la zoologie, la paléontologie, la minéralogie, la paléobotanique, l'anthropologie, la préhistoire.

Il renferme de très importantes collections préhistoriques dont la plus célèbre est celle des *Iguanodons fossiles trouvés* (de 1878 à 1880) — en même temps que 5 crocodiles d'une longueur de 0,60 m à 4 mètres, 5 tortues terrestres et d'eau douce, 1 salamandre, 2.000 poissons dont beaucoup d'eau douce, 4.500 plantes, des fragments d'ambre indiquant la présence d'arbres résineux — dans les Houillères de Bernissart, modeste village hennuyer, à une profondeur allant de 322 à 356 mètres.

Ce fut un hasard qui mit les mineurs de la fosse Sainte Barbe en présence des premiers vestiges. L'extraction fournit 600 blocs, pesant environ 110.000 kg, contenant les précieux fossiles dont les savants paléontologues fixèrent l'âge entre 120 et 150 millions d'années... Ce groupe, unique au monde, comporte 29 de ces gigantesques reptiles dont dix montés dans les attitudes de la vie et dix-neuf (moins complets) figurant dans leur position de gisement.

On pense que le gisement de Bernissart recèle encore de nombreux vestiges d'animaux et de végétaux, mais il faudrait tant de millions pour rouvrir une campagne de fouilles !...

Rien que cette galerie des vertébrés mérite un arrêt.

Nous connaissons trop peu les richesses de nos Musées alors que nous sommes pleins d'ardeur pour la visite de ceux que nous rencontrons à l'étranger.

De nombreux dioramas montrent avec réalisme les animaux de Belgique dans leur milieu naturel. C'est plein de vie. Les détails distrayants et piquants abondent. Tout est fort bien étiqueté.

La faune de tous les continents est représentée par de très remarquables collections d'animaux naturalisés.

Des expositions temporaires de vulgarisation sont faites régulièrement afin d'initier le grand public et les enfants aux étonnantes productions de la Nature.

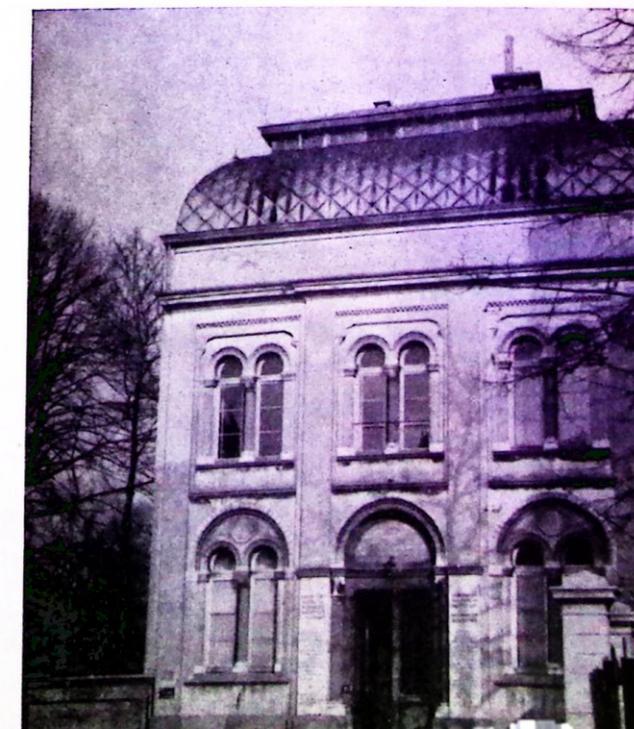
G.C. HEMELEERS.



BRUXELLES. — L'ancien atelier, devenu musée, du peintre Antoine Wiertz.

BRUXELLES. — L'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique.

(Photos de Sutter.)

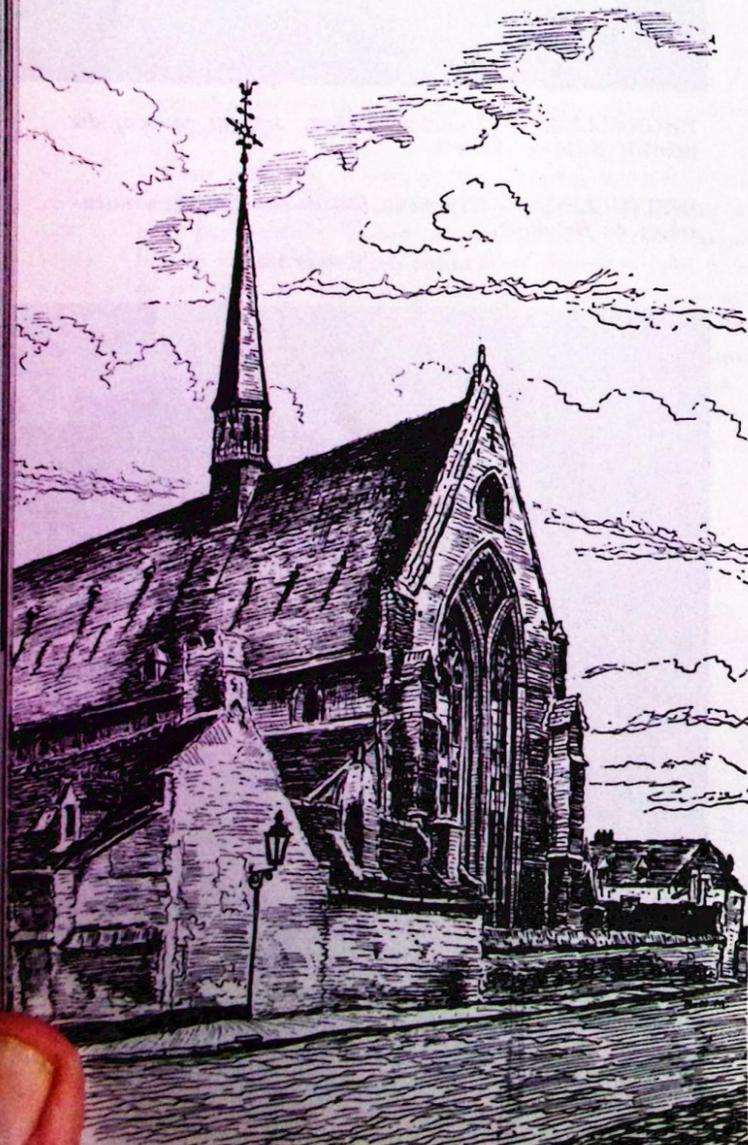


LE GRAND BÉGUINAGE

L'ANCIENNE capitale du Brabant a pu conserver, en dépit des guerres qui vinrent la secouer de fond en comble, une impressionnante série d'édifices monumentaux qui témoignent encore de sa splendeur médiévale.

Parallèlement à l'importante rue de Namur, s'étire dans une atmosphère d'un calme tout provincial, la typique rue des Moutons. Un long mur percé de petites portes semble y dissimuler un havre de paix. C'est le Grand Béguinage que tant de touristes aiment visiter.

Celui-ci fut fondé vers l'an 1230 au lieu dit Ten Hove, sur le territoire de la paroisse St Quentin. Il devait pleinement répondre au puissant courant mystique de l'époque qui détermina de nombreuses femmes dévotes à se grouper dans un enclos à l'abri du monde. Là, elles trouvèrent un cadre propice à la prière et au service du prochain. Le Grand Béguinage devint bientôt prospère. Dès le 20 mars 1253, il put acquérir de Gauthier de Jodoigne, abbé de



de LOUVAIN

Villers-la-Ville, huit bonniers de terre arable situés à Hooveld (Wilsele). Les insignes privilégiés des béguines furent confirmés en 1270, par Jean V, duc de brabant.

Le Grand Béguinage était administré par quatre grandes maîtresses (groot meesterssen). Il était constitué de grandes et de petites fondations. Dans les premières, les béguines vivaient en commun; dans les dernières, elles restaient seules. Celles-ci appartenaient généralement à des familles patriciennes, très aisées. Chaque année, les comptes devaient être rendus à deux mambours choisis parmi la magistrature communale.

Vers la fin du XIII^e siècle, l'enclos était desservi par trois chapelains, ce qui semble impliquer un nombre sensiblement élevé de béguines. Gramaye nous apprend en 1610, dans ses « Antiquitates Brabantiae », qu'il a remarqué dans un ancien registre que le nombre de béguines s'était élevé à huit cents mais à son époque, à la suite des troubles religieux, il n'en restait plus qu'une bonne soixantaine.

Le pape Adrien VI fut curé du Béguinage de 1490 à 1492. Son portrait se trouve actuellement dans la salle dite du trésor où il ne manque pas d'attirer l'attention du public.

Trois béguines laissèrent des poésies et des écrits en prose : Marie van Sulper († 1600), Anne Doevrin († 1625) et Gertrude Cordeys († 1702). En 1798, un décret de la République vint supprimer l'antique institution. Le 29 juillet de la même année, le receveur des domaines, le citoyen Robyns vint procéder à la vente publique de tous les meubles et ornements se trouvant dans l'église. Les objets les plus importants furent rachetés par des personnes de confiance. L'administration du ci-devant Béguinage fut dévolue à la Commission des Hospices. Depuis l'entrée en vigueur de la loi organique du 10 mars 1925, la Commission d'Assistance Publique de Louvain est propriétaire de l'ancien enclos.

En 1926, il y avait encore huit béguines. Désormais, il n'en reste plus que trois. Leur supérieure, Mère Julie, originaire du pays de Waes est entrée en fonctions en 1949. Celle-ci est restée très attachée à l'esprit de la vénérable institution dont elle prend à cœur les modestes intérêts. Mais les béguines ne se recrutent plus à Louvain, qu'advient-il du Béguinage à l'avenir ?

LOUVAIN. — Grand Béguinage (chevet de l'église vers la rue des Moutons).
(Dessin original R. Nève de Mévergnies.)

Actuellement, il n'est plus que l'ombre de ce qu'il fut jadis. Tout cet ensemble archaïque est dominé par la masse imposante de la vaste église que termine un élégant clocheton en charpente recouvert d'ardoises. Elle fut bâtie à partir de 1305, comme l'indique une inscription lapidaire qui se voit au portail nord, à l'extérieur. Elle est de style gothique. La haute fenêtre ornant le milieu du chevet plat en est l'ornement capital. En 1654, la voûte primitive en bardeaux fit place à la voûte actuelle, en briques et ornée de stucs selon le goût baroque. Le maître-autel à quatre colonnes torsées est impressionnant. Il appartient également au XVII^e siècle et abrite une vaste toile de P.-J. Verhaghen, représentant la Crucifixion d'après G. De Crayer. Les grandes statues au-dessus des piliers de la nef centrale figurent la Vierge, saint Joseph et les douze Apôtres. Les socles de la plupart sont ornés d'inscriptions, d'épithètes et d'armoiries relatives aux béguines. Presque tout le mobilier date de la période baroque, ce qui s'explique par les pertes importantes subies durant les troubles religieux du siècle précédent.

Les nefs latérales fort endommagées devraient faire l'objet d'une sérieuse restauration. Les voûtes y présentent d'inquiétantes lézardes. La moisissure apparaît un peu partout. Afin de limiter autant que possible les tristes dégâts, il serait souhaitable que des travaux de consolidation fussent entrepris sans tarder. Les murs extrêmement humides sont ornés de tableaux dont plusieurs très remarquables. On a essayé de les isoler des parois, par l'apposition de tampons au dos des encadrements. N'empêche que l'humidité ambiante risque de poursuivre son œuvre dévastatrice.

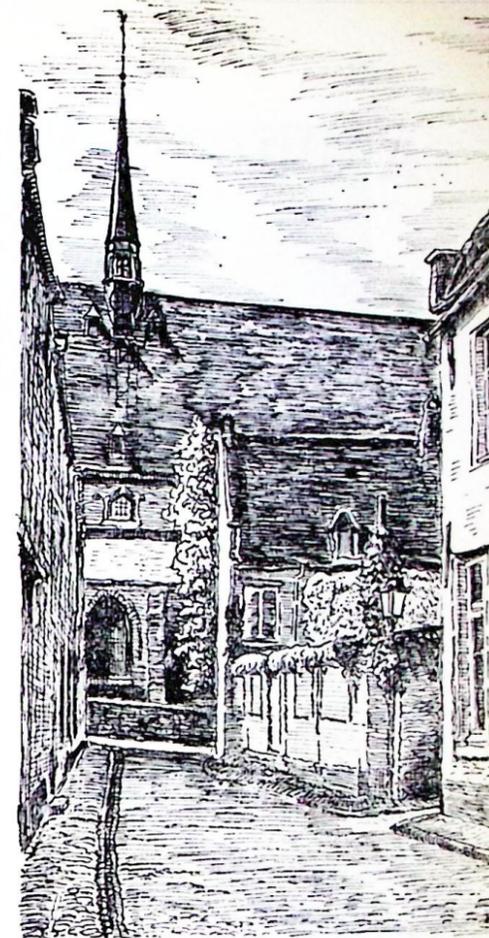
Par ailleurs, il convient d'applaudir à une initiative des plus heureuses. L'une des sacristies, sise à droite du grand chœur, fut aménagée, une première fois en 1940, par le regretté docteur Meulemans-Boon, grand mécène, en vue d'abriter le trésor de l'ancien Béguinage. La guerre vint entraver les travaux ultérieurs qui durent être repris grâce à l'intervention de l'artiste-peintre P.-V. Maes. Cette belle salle gothique, aux nobles proportions est admirablement mise en valeur par un éclairage discret et combien adéquat. Au centre, sur l'autel orné d'un important retable en bois sculpté du début du siècle précédent. Celui-ci est à plusieurs compartiments. Il provient de la chapelle désaffectée de l'ancien Collège van Daele. Divers tableaux et tapisseries attirent encore l'attention. De grandes armoires anciennes y furent aménagées en vitrines et abritent des ornements précieux, des statues en bois et autres œuvres d'art. On y admire aussi des sièges de la Renaissance. Ce petit musée vaut à lui seul déjà une visite attentive.

On ne peut quitter l'église sans émotion à la pensée de tant de générations de béguines qui s'y succédèrent et dont les pierres tombales perpétuent le souvenir. Il faut la voir au cours d'un bel après-midi

LOUVAIN.

Grand Béguinage : l'une des ruelles pittoresques.

(Dessin original R. Nève de Mévergnies.)



d'été lorsque le soleil dore ses admirables pierres toutes patinées par le temps.

Quant à l'enclos, il est toujours sillonné de plusieurs ruelles typiques bordées de maisonnettes datant de la plupart du XVII^e siècle. On y distingue parfois des demeures plus cossues. Il en est une d'un charme tout particulier qui renferme un véritable petit musée. C'est celle qu'occupe l'artiste-peintre E. Faut. Durant des années, il a composé de magnifiques tableaux tant à l'intérieur de l'église du Béguinage qu'au dehors. Ses œuvres sont pleines de vie malgré le caractère fréquemment solitaire des lieux représentés. Tant il est vrai que les vieilles pierres ont une âme !

Une institution importante au sein du Béguinage était l'infirmerie dont la bâtisse subsiste encore vis-à-vis du grand portail de l'église. Elle était amplement dotée de revenus comme le voulait son rôle. Sa façade vers l'arrière avec ses pignons à gradins est absolument remarquable. Elle devrait pouvoir être sauvegardée.

Le Grand Béguinage de Louvain attirera toujours les amateurs des vestiges artistiques du passé. C'est pourquoi, ce merveilleux ensemble — petite cité dans la cité — doit retenir l'attention de ceux qui ont à le transmettre à la postérité.

J. de KEMPENER.

A PROPOS DU CENTENAIRE

des

« MISÉRABLES »

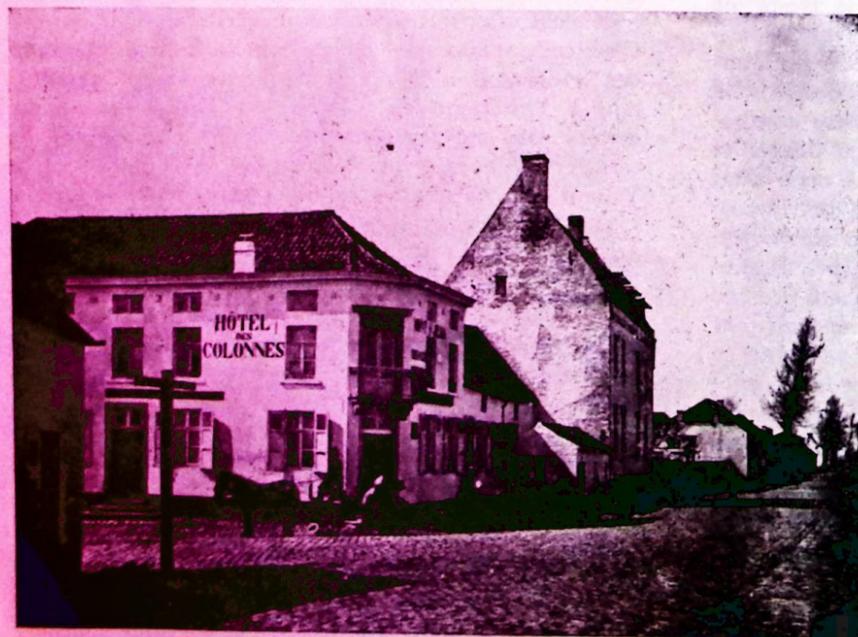
LE 30 juin 1861, à Waterloo, Victor Hugo achevait les « Misérables », livre retentissant s'il en fut.

L'Administration communale de Waterloo et le Comité Victor Hugo joindront leurs efforts pour commémorer le centenaire d'une des œuvres les plus monumentales de la littérature française et dont la parution eut, à l'époque, l'ampleur d'un événement mondial.

On lit sur la façade délavée de l'immeuble qui se dresse, aujourd'hui isolé, à l'intersection des routes de Bruxelles à Charleroi et de Mont-Saint-Jean à Nivelles : « Hôtel des Colonnes. Victor Hugo y séjourna en 1861 pour y écrire les « Misérables ».

A vrai dire, il les y acheva, n'y rédigeant de son célèbre ouvrage que le livre premier de la deuxième partie.

Les deux mois qu'il logea dans cette auberge étaient aussi les premières vacances qu'il prit depuis son départ de France après le coup d'Etat. Mais Hugo prenait-il jamais de réelles vacances ? Ses voyages d'agrément étaient encore, pour lui, autant d'occasions de glaner pour ses futurs écrits.



WATERLOO (Mont-Saint-Jean).
L'Hôtel des Colonnes, à la fin du
XIX^e siècle.

Ainsi donc, chez nous, dans ce bourg brabançon, il termina son gigantesque roman social dont il avait composé la plus grande partie à Guernesey.

A l'Hôtel des Colonnes, il rédigea son fameux récit de la bataille de Waterloo, pour lequel, afin de se documenter, il parcourut si souvent et si longuement la « morne plaine » (l'est-elle vraiment ?) « aimanté par quelque chose d'irrésistible ».

Il alla, dit Georges Barral, « à travers sentiers et ravins. Le soir tombé, il revenait à l'Hôtel des Colonnes, dinait d'appétit aiguisé, puis s'enfermait dans sa chambre pour y couvrir de vastes feuilles de papier d'une écriture épaisse. Après le repas de midi, il partait à travers champs, battant routes, chemins et sentes, fouillant les buissons, interrogeant les paysans... » (1).

Barral, qui, le 28 septembre 1864, mena Charles Baudelaire à l'Hôtel des Colonnes, y commanda le menu que Victor Hugo préférerait et Joseph Dehaze, le tenancier, conta aux deux visiteurs ses souvenirs sur son illustre pensionnaire.

Dans sa relation de la bataille, Hugo n'a pas fait œuvre d'historien; il l'a dit lui-même. Mais si, aux choses exactes, il a mêlé la légende, c'est en définitive celle-ci que le peuple toujours adoptera, tant Hugo, dans tout ce qu'il entreprit, fut réellement supérieur. Le Waterloo tel que l'a écrit le poète restera bien davantage dans la mémoire des foules que celui des stratèges.

BASSE-WAVRE.

Le porteur du Wastia se place devant la châsse de Basse-Wavre.

(Photo S.I. Wavre.)



matin, il est déposé sur une table ornée d'une nappe blanche parsemée de fleurs naturelles ou en papier. Cette table est installée sur le trottoir, à l'intersection de la maison Heraly et de la maison contiguë en-dessous d'une potale où trône une statue de la Vierge appelée Notre-Dame du Wastia. Ce placement de la table rappelle le partage de la rente au temps jadis.

Quand la procession du Grand Tour arrive au Sablon, le dimanche matin vers 10 h 30, après son long périple dans les campagnes, elle s'arrête devant le Wastia et le vicaire de Basse-Wavre le bénit. Le Wastia est alors pris en charge par un pèlerin de Noville-sur-Méhaigne, en surplis, qui pose le plateau sur un coussinet au-dessus de sa tête. Il faut savoir que, depuis 1806, un groupe compact de pèlerins de Noville participe, chaque année, au Grand Tour. Ce sont eux qui accompagnent la châsse de Notre-Dame. Un peu plus loin, la procession s'arrête à nouveau et les porteurs de la châsse, le porteur du Wastia et le clergé sont reçus dans une maison du Sablon où ils prennent une collation : café, tartes et sandwiches. Cette coutume fut instaurée après la Révolution française pour remplacer le partage du Wastia.

Vers 11 h 30, la procession du Grand Tour repart et rejoint la procession de la paroisse de Wavre sur la place Alphonse Bosch. Elle prend la tête du cortège; le porteur du Wastia se place devant la châsse de Basse-Wavre.

Quand les deux processions entrent dans l'église de Wavre, le Wastia est placé sur un siège à droite dans le chœur. Après le salut et la bénédiction du Saint-Sacrement, le Wastia retourne avec les pèlerins du Grand Tour au sanctuaire de Basse-Wavre. Pendant la cérémonie de clôture, le Wastia est installé sur une table dans le fond de la nef latérale

droite où se pressent de nombreuses personnes. Commence alors la cérémonie du partage du Wastia suivant des rites plus que centenaires. M. Van Naemen de Basse-Wavre le dépouille de ses fleurs. Il détache les trois miches posées sur le dessus; il en offre une au clerc de Basse-Wavre, une autre au cavalier qui a conduit le cortège, la troisième est pour lui. La couronne est remise au curé de Basse-Wavre. M. Van Naemen récite alors une courte prière puis, avec un grand couteau, il partage le Wastia en quatre grands morceaux. Il découpe alors dans chaque morceau des tranches qui sont réparties entre les pèlerins de Noville et les fidèles; ceux-ci versent à cette occasion une obole à leur convenance.

Avant la guerre de 1914, ce partage du Wastia avait lieu le lundi matin au café du Bailly sur la place de Basse-Wavre où on l'avait amené en cortège. Il était vendu au plus offrant. Aujourd'hui, cette vente a disparu et le partage du Wastia a été avancé au dimanche, après le retour de la procession, à la demande des pèlerins de Noville qui, auparavant, ne pouvaient jamais y participer.

Le Wastia ne doit pas être pour nous un simple objet de curiosité. Il a pour le croyant une valeur religieuse car il est l'expression concrète de la grande dévotion de nos ancêtres envers Notre-Dame de Basse-Wavre; il est pour l'historien la survivance actuelle d'un fait vieux de plusieurs siècles; il est pour le folkloriste la persistance d'une coutume populaire, étroitement mêlée aux réjouissances de la cité et qui a survécu aux guerres et aux révolutions par la volonté des Wavriens. Ceux-ci doivent avoir à cœur de maintenir la coutume du Wastia à travers les années car il est un legs de leurs ancêtres et le principal ornement de leur folklore local.

J. MARTIN.

Les châteaux du Brabant vus à travers la musique

LEEFDAAL

et

I' « ENSEMBLE ALARIUS »

EST-IL nécessaire d'évoquer Lucerne, Salzbourg ou Aix-en-Provence pour rappeler combien peut être réussie l'union de la musique et du tourisme ? Non, certes, et il n'est personne pour ignorer l'emprise qu'exercent, sur des milliers de mélomanes, ces hautes manifestations que l'on désigne habituellement sous le nom de festivals. Mais, est-ce bien à un événement de ce genre qu'ont voulu nous convier l'Association pour la Diffusion artistique et culturelle et les Amis des Jeunesses Musicales, en organisant quatre concerts dans des châteaux du Brabant ?

Leur formule même, mérite tout notre intérêt car, dès la première de ces séances, à Leefdaal, chacun a pu sentir un je ne sais quoi d'inédit, unissant l'art et le pittoresque, associant intimement les musiciens et le cadre dans lequel ils allaient se faire entendre. Ce joli tableau qu'ils devaient composer, nous étions partis à sa recherche en traversant la Forêt de Soignes vers Tervuren, par un dimanche de mai au cours duquel le soleil n'eût pas osé refuser de nous montrer la voie...

Situé à droite de la route de Louvain et blotti dans un écrin de verdure, le château de Leefdaal, avec toute sa poésie et son charme un peu désuet, attendait peut-être depuis longtemps la visite des



(Photo Quenon.)

musiciens qui y ont fait revivre une atmosphère très Louis XIV. Datant lui-même de 1626, le château est bâti sur l'emplacement de l'une des plus anciennes seigneuries du Brabant, qui existait déjà au XI^e siècle. De cette vieille construction fortifiée, il ne reste que deux vestiges : une cave romaine et une ancienne tour carrée — qui contraste avec celle à clocher bulbeux du XVII^e siècle.

C'est avec un plaisir sans bornes que le comte de Liedekerke nous a ainsi parlé de son château, dans lequel il semblait si heureux d'accueillir la musique et ses représentants. On aurait pu craindre, cependant, qu'un tel envahissement touristique importunât nos hôtes et ôtât à ce concert une partie de sa signification. Mais, à Leefdaal, plus qu'en tout autre lieu, le miracle des Muses s'est opéré : le parfum de la nature et le classicisme des jardins ont complété le charme des sons, la pérennité des vieilles pierres a rejoint l'universalité de la musique.

* * *

Cette belle après-midi artistique, nous la devons aussi à la Fédération touristique du Brabant, à l'a.s.b.l. La Pléiade et à la Société Philharmonique de Bruxelles, qui ont fait plus que soutenir l'entreprise — organisée au profit des Jeunesses Musicales. Il faut dire ici tout le plaisir que nous avons eu à entendre, dans l'un de nos châteaux, des musiciens de chez nous ; il en sera de même, d'ailleurs, pour les autres séances, qui doivent avoir lieu à Gaasbeek, le 28 mai, à Houtain-le-Val, le 11 juin, et à Rixensart, le 25 juin. Au moment où paraîtront ces lignes, on

aura déjà applaudi l'Orchestre de Chambre de Belgique, dont nous parlerons ici même ; le Quatuor de Bruxelles et la Société Bach d'Anvers devront encore se faire entendre et, par la même occasion, nous rappeler qu'il existe, en Belgique, des groupes de musique de chambre vraiment excellents.

L'Ensemble Alarius, qui a joué à Leefdaal, est de ceux-là, malgré une activité plutôt effacée. Est-ce la trop grande spécialisation de ces musiciens qui fait le nombre réduit de leurs concerts ? Sans doute, mais il faut dire que, s'ils se consacrent particulièrement à l'étude de la musique française des XVII^e et XVIII^e siècles, à aucun moment ils ne l'interprètent avec la sécheresse du musicologue, friand de reconstitution historique. Il y a, chez eux, cette recherche d'une authenticité dans la présentation des textes, mais elle se complète toujours du désir précis de faire parler la musique, en la nuancant de façon naturelle.

C'est ainsi que Charles McGuire, flûtiste, Janine Rubinlicht, violoniste, Wieland Kuyken, gambiste, et Robert Kohnen, claveciniste, ont pu nous donner des interprétations vraiment remarquables de pages de François Couperin et Rameau. De Couperin, nous avons entendu deux sonates en trio, qui sont écrites dans le style de la « sonata da chiesa » chez Corelli : mais la première (« La Steinkerque ») qui commémore la défaite de Guillaume III en Flandre, en 1692, porte déjà quelques sous-titres descriptifs, tels qu'on les rencontrera dans toute la musique française du XVIII^e siècle ; et la seconde (« La Française ») se rattache plutôt à la « sonata da camera »,

dont elle a les mouvements en forme de danses. Toutes deux emploient des moyens expressifs absolument distincts, avec quelques effets assez faciles d'une part, et un contrepoint fort intéressant d'autre part. Cette indépendance des parties donna l'occasion à la flûte et au violon de briller ; notons que la violoniste utilisait un archet courbe d'époque, qui conférait à son jeu une grande souplesse.

De Rameau, nous avons pu écouter deux « Pièces en concerts », écrites à l'origine pour clavecin, avec un violon (ou une flûte) et une viole (ou un second violon). Ces œuvres, qui portent en sous-titres des noms de personnages ou de musiciens contemporains de l'auteur, sont les premières pages de musique de chambre où le clavecin acquiert un rôle prépondérant : Robert Kohnen l'a très bien compris et il a donné une belle ampleur à sa registration. Son jeu est vraiment attachant et son instrument possède les plus belles qualités de son.

Il est rare qu'un ensemble avec clavecin nous laisse une aussi bonne impression au point de vue de l'équilibre des plans sonores. Ce fut le cas à Leefdaal, dans une salle que l'on eût estimée trop exiguë pour l'acoustique et où un très grand nombre d'amateurs enthousiastes avaient cependant pu prendre place : eux aussi avaient contribué à créer l'ambiance de ce concert très réussi, et ils furent reconnaissants au comte et à la comtesse de Liedekerke de leur en avoir donné l'occasion.

Max VANDERMAESBRUGGE.

LEEFDAAL.

Le comte de Liedekerke s'adresse au public.



Un aspect des salons durant le tea-time.
(Photos Quenon.)



MIDIS DU TOURISME

24 AVRIL 1961.

Le Brabant folklorique et anecdotique

par M. Albert MARINUS,
folkloriste.

CETTE séance de clôture du treizième cycle de nos Midis du Tourisme avait attiré autour de notre tribune un public particulièrement choisi dont la présence était motivée par la venue au sein de notre cénacle de cet homme de sciences émérite et éprouvé qu'est resté M. Albert Marinus, de cet homme qui peut toujours être cité comme l'archétype du folkloriste accompli et intègre, comme l'infatigable et intrépide héraut d'un humanisme clairvoyant et pondéré qu'une civilisation contemporaine, aveuglée par des conquêtes techniques sans cesse plus audacieuses, galvaude, piétine et souille ignominieusement, chaque jour davantage.

Cette philosophie du bon sens, forgée au contact des êtres et des choses que personnifie avec un parfait bonheur M. Albert Marinus, nous la retrouvons intacte, voire enrichie, tout au long de cet écheveau d'histoires tour à tour plaisantes et graves que notre spirituel narrateur propose à notre attention et à notre méditation.

Que suggère, par exemple, à votre entendement d'homme sain de corps et d'esprit, le comportement en tous points extravagant de ce gamin de Zaventem, qui, avisant de loin, un très prosaïque crottin de cheval, court à toutes jambes se camper hardiment au-dessus de lui et demeure, impavide et la mine triomphante, dans cette position pour le moins incongrue ? Infantilisme caractérisé, tare héréditaire, signes avant-coureurs d'un grave déséquilibre mental ou encore bouffonnerie d'un très mauvais goût, à moins que, faisant preuve d'une prudente et louable sagesse, vous ne donniez en toute modestie votre langue aux chiens. Solution de facilité, sans doute, mais raisonnable, en l'occurrence, car ce jeune homme en se rivan obstinément à cet amas de matières putréfiables entend nullement prendre une option pour l'asile ni encore moins heurter cyniquement les règles de la bienséance mais tout bonnement affirmer son droit imprescriptible et inaliénable à la propriété de ce précieux engrais, répétant, de la sorte, le geste historique de cet intrépide navigateur que fut Vasco de Gama, jalonnant la côte africaine de stèles pour attester les droits souverains du Portugal sur ces contrées ou mimant encore ces Katangais s'affairant à établir leur droit exclusif sur le fauve abattu en le recouvrant de branchages ou, plus près de nous, singeant ce rite en usage au Vieux Marché de

Bruxelles consistant à poser la main au-dessus de l'objet convoité. Ainsi, à des époques et sous des latitudes différentes, des mobiles identiques ont régenté le comportement des hommes, les modes d'expression seuls variant suivant le lieu et le temps.

Quel champ d'investigations, quel trésor de réflexions, quelle source d'enrichissement n'offrent pas notre ville, notre province, notre pays à qui sait s'abstraire de l'instinct grégaire, se taire et regarder, avec les yeux émerveillés de l'enfance, le monde vivre, proclame M. Marinus. Du même coup cet humble chapiteau dénommé le Scupstoel qui orne l'incomparable façade de l'Hôtel de Ville de Bruxelles prend des proportions gigantesques, démesurées, franchit allègrement nos frontières pour recueillir à travers le monde les vivants et étonnants témoignages d'une parfaite similitude dans la conception et l'application des lois humaines. Cette sculpture représentant un homme empilant des chaises à l'aide d'une pelle éveille dans notre esprit le souvenir d'une antique peine infamante infligée, jadis, aux femmes adultères ou médisantes et qui consistait à lier étroitement la condamnée sur un siège posé au sommet d'une poutre, contenant et contenu étant ensuite basculés, à plusieurs reprises, dans les marais du voisinage.

Il est étonnant d'apprendre que cette coutume qu'on croirait volontiers exceptionnelle et localisée en raison même de sa bizarrerie, ait eu de nombreuses et éloquentes ramifications à travers le monde sans qu'il soit possible d'en déterminer pour autant l'exacte origine. Ainsi, il est loisible au touriste d'approcher, au musée d'Orléans, une pierre taillée en forme de tête, d'un poids respectable de quelque quinze kilos. Cette masse encore appelée de nos jours, la pierre des bavardes, était attachée au cou de nos cancanières d'Outre-Québec, vraies qui, pour la circonstance, étaient exposées aux sarcasmes et aux quolibets de la foule, affublées d'une chemise pour tout vêtement et le dos chargé d'une pancarte où étaient complaisamment détaillées les raisons de cet anathème. Les exemples d'applications similaires foisonnent. Citons, au hasard de la géographie, Damme et Mons, chez nous, Mulhouse en France, Hambourg en Allemagne, Budapest en Hongrie et jusqu'à la puritaine Hollande qui exhibait, sans voiles, aux railleries de la populace les femmes infidèles tombées dans l'opprobre ou dans l'abjection. Les us et coutumes des contrées visitées sont obstinément silencieux concernant le châtement infligé aux délinquants masculins. Leur vertu était-elle inexpugnable ou plus simplement n'étaient-ils pas plutôt les instigateurs de ces peines déshonorantes ? Il ne nous appartient pas, ici, de trancher ce dilemme, assurés que nos compagnes opteront, d'instinct et d'émblée, pour la seconde solution.

Ce rude paysan ardennais frappant comme un sourd sur un chaudron en pourchassant une colonie d'abeilles qui essaime est-il brusquement devenu caduc, a-t-il été piqué par la tarentule ? Cherche-t-il, au contraire, à ameuter ses voisins ou espère-t-il, innocemment, qu'en provoquant cette cacophonie, les abeilles demeureront sagement groupées ? Mais non, à son insu, il répète par son attitude burlesque un geste vieux de 2.000 ans, consacré, d'ailleurs, par le droit romain et il proclame de la sorte sa propriété exclusive sur ces capricieux volatiles.

Vous ne contesterez, tout de même pas, Monsieur Marinus, l'origine anglo-saxonne de ce sport contemporain qu'est le football, qui, chaque week-end, a le don d'électriser des foules entières, qui, chaque semaine, draine, vers nos stades pavoisés, les légions de supporters dont la fièvre frise parfois le délire.

Si, pourtant, nous rétorque, preuves à l'appui, le talentueux folkloriste. Imaginez-vous, nous confie, le regard malicieux, notre délicieux conteur qu'au XIII^e siècle, à Jodoigne pour préciser, existait une léproserie surnommée la maladrerie. Pour tuer le temps, les lépreux que leur état condamnait à l'isolement complet, s'étaient confectionné un ballon fait de cuir et bourré de crin. Divisés en deux camps, ils devaient, sur la base d'un règlement aujourd'hui oublié, conduire la balle à un endroit déterminé. Plus tard cette distraction de nos pauvres hères se mua en jeu populaire qui se pratiquait encore, à Jodoigne, dans le courant

Ces fougereux athlètes seraient bien étonnés en apprenant qu'ils ne font que mimer des gestes déjà familiers aux Incas.

(Photo Publi-Press.)



du siècle dernier et était incorporé dans le faisceau de réjouissances populaires de la villette. La souie, car tel était le pittoresque nom dévolu à cette compétition sportive, déployait ses fastes dans une prairie voisine de la Gête. Le coup d'envoi était donné avec tout le cérémonial de rigueur par le bourgmestre ou son représentant puis les adversaires, au cours de mêlées homériques, que n'auraient pas désavouées nos amateurs de rugby, se disputaient âprement le ballon pour l'amener au but. En l'espèce, la rivière. Le clan vainqueur, précédé d'orchestrons et d'orphéons était conduit, dans l'allégresse générale, à l'hôtel de ville où, à l'occasion d'une cérémonie improvisée dont les libations n'étaient pas exclues, il était chaleureusement félicité et fleuri par les autorités municipales.

Le même phénomène se retrouvait, jadis, avec certaines variantes, sous des cieux parfois très éloignés les uns des autres démontrant une fois de plus l'universalité et la pérennité de nos gestes. Des exemples sont parvenus jusqu'à nous en provenance de Grande-Bretagne, du Pays basque, voire même du royaume des Incas où deux équipes symbolisant respectivement l'année nouvelle et l'année révolue, combattaient pour la possession d'un ballon, pendant que les augures attentifs au déroulement de la partie, établissaient, bien avant nos instituts officiels, les prévisions météorologiques de l'année en fonction des phases successives du jeu.

Voilà comment un aspirant touriste en contemplant un chapiteau de notre majestueuse maison municipale peut se trouver mêlé aux rites sacrés des Incas. La clé de ce prodige, M. Albert Marinus nous la livre sans détour : s'abstraire, regarder et méditer et comme, par enchantement le monde nous livrera, un à un, tous ses secrets, tous ses trésors, dont certains, nous dit-il, sont merveilleux.

Y. B.



34^e FOIRE Internationale
BRUXELLES
EXPOSANT

REFLETS

de la



34^e FOIRE Internationale
BRUXELLES
EXPOSANT

34^{me} FOIRE INTERNATIONALE DE BRUXELLES

Il serait puéril et périlleux d'imaginer qu'à l'égal d'une révolution astrale quelconque déroulant méthodiquement ses phases successives suivant un processus immuable et sous le regard désabusé de nos distingués astronomes, la Foire Internationale de Bruxelles déploie, annuellement, ses fastes dans le seul dessein de respecter une tradition que des expériences répétées ont solidement ancrée chez nous. Il serait tout aussi futile et dangereux de supposer qu'en répondant à l'appel des organisateurs, les communautés participantes, succombant à quelque chauvinisme rétrograde, axent leur présence sur un nationalisme outrancier n'accordant leur concours qu'en fonction du prestige et de l'ascendant qu'elles retireraient de cette vaste confrontation économique. Il serait encore plus vain, peut-être, de prétendre mesurer le succès d'une compétition qu'elle soit locale, régionale, nationale ou universelle sur la seule base du nombre d'inscriptions recueillies et de la superficie occupée. Certes, ces facteurs ne sont pas négligeables en soi et le fait d'apprendre que le chiffre de 4.437 exposants, enregistré l'an dernier et considéré par les statisticiens patentés comme un record absolu, vient d'être battu de quelque septante unités, constitue, nous le concédons volontiers, un préjugé de bon augure en faveur de la réussite de cet impressionnant rassemblement de masse qu'est devenue la Foire Internationale de Bruxelles.

Il reste néanmoins établi que l'harmonieux aboutissement de ces généreux contacts périodiques dépend, en définitive, de la noblesse et de la pureté de sentiment des hommes qui les ont façonnés et du capital d'enthousiasme et d'idéal dont disposent tous ceux qui, à un titre quelconque, prennent une part active à ces échanges commerciaux. A cet égard, il est à la fois vivifiant et réconfortant de constater que, résolument tournée vers l'avenir, dans le souci d'une constante adaptation aux nouvelles techniques, la 34^e Foire de Bruxelles est parvenue à

demeurer, malgré les problèmes de l'heure, cette expression authentique des forces vives de l'économie tout en restant indéfectiblement fidèle à ce noble principe de la primauté de l'intérêt général sur l'intérêt particulier que lui avait assigné, voici 42 ans déjà, son fondateur, le bourgmestre Adolphe Max.

Au sein de cet éblouissant aréopage, où dans un prestigieux feu d'artifice de lumière et de couleurs, les techniques révolutionnaires toujours plus poussées, toujours plus perfectionnées s'affrontaient et rivalisaient d'audace et d'ingéniosité, notre Fédération, mesurant, d'emblée, les perspectives quasi illimitées qu'un événement d'une telle envergure offrait sur le plan de la propagande touristique, avait tenu par sa présence et sa participation agissante à faire honneur à l'exaltante mission d'information et d'éducation populaire qu'elle a toujours entendue considérer comme sienne. A cette fin, rien n'avait été laissé au hasard. Galvanisés par une débauche de fleurs odoriférantes, d'essences rares et délicates, de fruits délectables et alléchants que, sous les traits séduisants du Comité National de Propagande en faveur des fleurs coupées et des Comités de Propagande des Halles des Producteurs, une bonne fée avait répandus, avec un art consommé et un goût très sûr, aux quatre coins de notre jardin d'Allah, nos panneaux publicitaires, symbolisant les merveilles de notre ravissante province, prenaient, sous l'œil irradiant des projecteurs, des proportions grandioses, démesurées, épiques même. Leur pouvoir d'incantation était tel qu'ils parvenaient à ébranler les âmes impavides, à émouvoir les cœurs blasés.

Au centre de ce carrousel étincelant aux reflets fantasmagoriques, notre hôtesse, les bras chargés de plaquettes et de dépliants, en meneuse de jeu accomplie, parachevait l'œuvre ébauchée par l'image. Dans son lumineux sourire ouvert à la vie et à la beauté se lisait toute la chaleur de l'accueil brabançon.

Y. B.



(Photos Buyle, Genval et « Het Laatste Nieuws ».)

Nullement impressionnée par le prestigieux tourbillon de prouesses techniques qu'offrait la 34^e Foire Internationale de Bruxelles, notre Fédération avait axé l'essentiel de sa propagande sur ces deux forces vives et éternelles du Tourisme brabançon que sont l'Art et la Nature, composant, à cet effet, un éblouissant tableau panoramique qu'une débauche fantasmagorique de fleurs odoriférantes et de fruits alléchants venaient parachever de leurs touches nuancées et de leurs coloris délicats dans le plus grisant et le plus sublime des hymnes à la Beauté. Cette anthologie incomparable des ressources touristiques du Brabant eut le don d'émerveiller et de fasciner M. Lucien Cooremans, bourgmestre de Bruxelles, et à sa suite, les quelque 950.000 visiteurs que la Foire accueillit dans son giron.



PARIS. — Notre pavillon retraçait quelques épisodes du mariage royal.

(Photo Orto.)

En marge d'une éclatante visite royale

LE BRABANT A PARIS

Paris, mai.

J'ai toujours aimé la place de la Concorde, majestueuse et belle, que traverse cette Seine douce à mes regards. N'est-ce point de là que part la plus émouvante des promenades dans Paris, cette avenue des Champs Elysées que tant d'Européens ont remontée au fil de l'Histoire.

Mais aujourd'hui, en la traversant en voiture pour me rendre à la Foire, mon sang n'a fait qu'un tour et j'ai fait stopper mon chauffeur. Là, devant moi, à gauche, à hauteur de l'Obélisque, flottait doucement dans le vent, tout illuminé des rayons d'un beau soleil parisien, le plus gigantesque drapeau qui ait jamais existé ! C'était un drapeau belge ! En plein cœur de Paris ! Et tous les Parisiens et les

étrangers qui passaient là, le regardaient et l'admiraient car il était encore seul. Quelques heures plus tard un deuxième drapeau, français cette fois, devait lui tenir compagnie.

Ce sont ces deux plus grands drapeaux d'Europe qui ont, notamment, avec cinq mille autres beaucoup plus petits accueilli notre Roi et notre Reine lors de leur visite officielle au général de Gaulle et à la France. Je suis certain que, tout comme moi, nos Souverains auront été émus et impressionnés quand ils sont passés là pour gagner l'Arc de Triomphe. Les deux pylônes argentés, haut de 29 m 70, qui ressemblaient à des fusées et supportaient les couleurs belges et françaises avaient d'ailleurs intrigué pendant trois jours les Parisiens qui se demandaient à quoi ils allaient bien pouvoir servir.

Merci à Paris de m'avoir donné l'une de mes plus belles émotions, qui vengent des nombreux affronts dont notre pays a été l'innocente victime pendant ces derniers mois.

Car, voyez-vous, l'accueil de Paris à nos Souverains s'est voulu en quelque sorte être une réparation aux yeux du monde entier. Des centaines de Parisiens me l'ont dit avant et après le voyage royal. Et cet accueil fut triomphal.

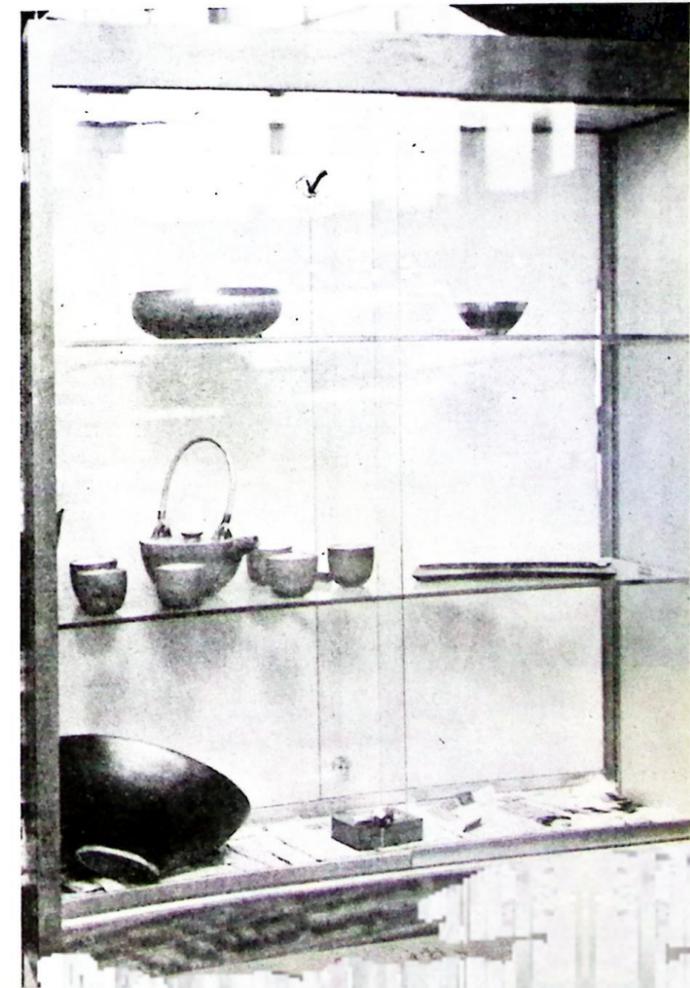
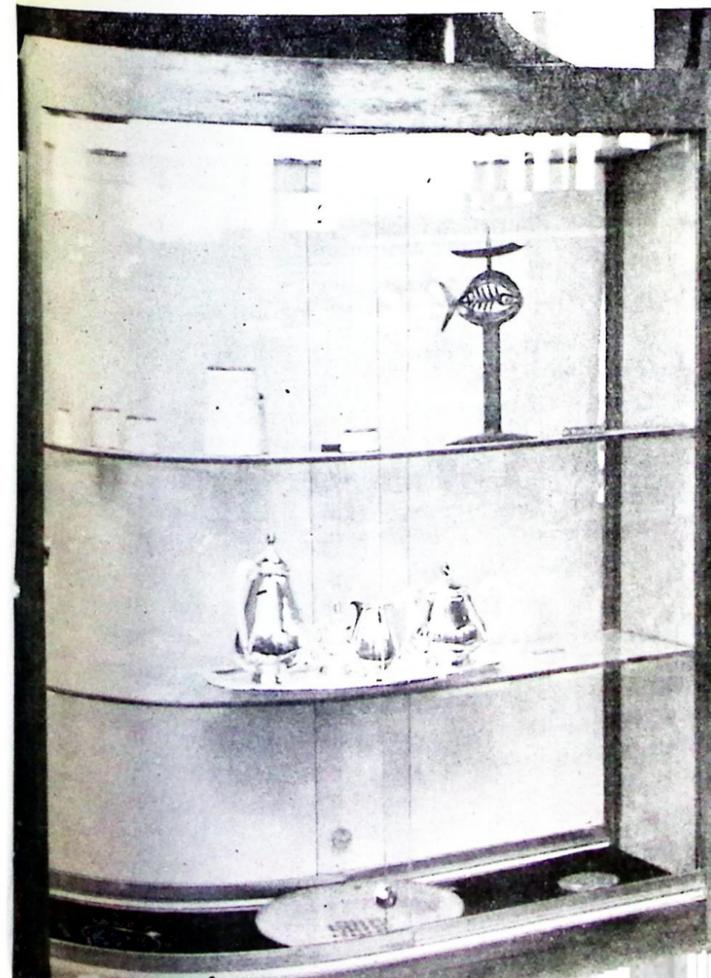
De même, la section belge à la Foire de Paris connu auprès de la foule, — car foule il y eut tout au long des 18 au 29 mai, — un succès étourdissant. Cette section, avant tout touristique, était située au cœur même du Hall des Nations, ce nouveau et fort beau hall du Palais des Expositions, porte de Versailles.

C'est donc au rond-point même de cette nef de verre qu'était le pavillon du Brabant, fleuri amicalement par la ville de Paris qui n'oublie jamais que Seine et Brabant sont jumelés fraternellement à présent. Que nos hôtes du Conseil général de la Seine en soient ici remerciés.

Notre pavillon retraçait pour les visiteurs quelques épisodes du mariage royal de décembre dernier ; une vitrine leur montrait quelques souvenirs historiques venant du Musée de la Dynastie à Bruxelles et qui aiguisaient leur curiosité ; d'autres vitrines donnaient un aperçu de la qualité de nos métiers d'art brabançons ; une superbe tapisserie de Mary Dambiermont captait enfin tous les regards et attirait irrésistiblement tout un chacun vers nos hôtes.

PARIS. — Quelques vitrines donnaient un aperçu de la qualité de nos métiers d'art brabançons.

(Photos Orto.)



Cette lumineuse tapisserie qui fut incontestablement le clou de notre Pavillon représentait la légende de Gudule. Que de questions à son sujet ! Que d'intérêt aussi !

Cependant, un événement mondain parisien devait mettre particulièrement en valeur notre présence brabançonne. Cet événement fut la « Soirée des Nations », le 23 mai, organisée précisément dans le Hall des Nations. Si, d'ordinaire, la Foire de Paris ferme ses portes à 20 heures, ce soir là elle les rouvrit à 22 heures et, toute parée de ses mille feux, y reçut les ambassadeurs, ministres, consuls, artistes, journalistes, etc. Bref le tout Paris en uniformes, toilettes de soirée, habits avec décorations était reçu officiellement dans les différentes sections étrangères, dont la nôtre, où chacun avait monté un buffet et y présentait ses spécialités gastronomiques. A ce petit jeu d'ailleurs nos amis de West Flandre damèrent le pion à pas mal d'autres avec leurs poissons et crustacés de la Mer du Nord qui firent merveille ici. Le Brabant n'avait pas de spécialités gastronomiques à présenter. Il avait mieux : l'orchestre parisien très réputé de Georges Jouvin, « l'homme à la trompette d'or » qui avait élu domicile chez nous. C'est ainsi qu'il advint que le Brabant fit danser le « tout Paris » toute la nuit... Qu'aurait-on pu imaginer de mieux ? Vraiment, je vous le demande.

Il y eut aussi comme événement particulier la visite officielle de la Foire de Bruxelles à la Foire de Paris. Le bourgmestre, M. Cooremans, conduisait la délégation belge, entouré de M. De Rons, échevin des Finances, Mme Van Leynseele, échevin des Beaux-Arts et de M. Chantren, directeur général de la Foire de Bruxelles. Ils furent reçus par M. Soubrier, président et Deleuze, directeur général de la Foire de Paris.

Après une visite générale en petit train on se retrouva en fin d'après-midi au Pavillon du Brabant et de Bruxelles où un cocktail était offert à tous nos amis parisiens. Rencontre chaleureuse dans un climat de grande amitié avec pour toile de fond les clameurs enthousiastes du peuple de Paris à l'adresse du Roi Baudouin et de la Reine Fabiola.

Il y eut aussi ce bel effort du grand magasin « Au Bon Marché » qui organisa non seulement une quinzaine de vente de produits belges de l'alimentation mais accueillit une exposition d'artistes belges vivant à Paris, organisée par notre attachée culturelle Mme Léon-Lévie.

Les rayons de ce grand magasin furent pris d'assaut et le stand touristique fut littéralement dépouillé. Il est vrai que de fort belles vitrines avaient été réalisées par la Société de l'Ommegang. Les Parisiens pouvaient ainsi admirer tout le faste de notre vieux cortège du Sablon et les mannequins habillés de costumes riches et chatoyants, notamment ceux des Chevaliers de la Toison d'Or, faisaient vraiment fort belle illusion. Mais celle qui eut le plus de succès fut sans conteste notre « Pucelle de Bruxelles », dont les ménagères parisiennes disaient à l'envi en se la montrant : « Quelle belle mariée, n'est-ce pas ! »

Il y eut, il y eut... Il y eut surtout plus de

3.316.000 entrées enregistrées à la Foire entre le 18 et le 29 mai dont 300.000 visiteurs le dimanche et plus de 440.000 le lundi de Pentecôte. Les caissiers en vinrent même à manquer de billets d'entrée. Ces quelques chiffres vous montrent à suffisance le succès éclatant de cette foire qui bat cette année tous ses records passés d'affluence et qui eut, de surcroît, le plaisir d'accueillir 70.000 de nos compatriotes.

Bref, cette fin de mai à Paris aura été l'une des plus magistrales manifestations de propagande touristique de ces dernières années pour Bruxelles, le Brabant et la Belgique. Le Roi et la Reine en auront été incontestablement les vedettes inégalées.

Un seul regret, une seule désillusion, l'absence de nos Souverains à la Foire de Paris qui déçut fortement nombre de nos amis français. Cela, aussi, devait être dit.

Maurice-Alfred DUWAERTS.

PARIS. — Le Brabant fit danser le « tout Paris » aux sons du très réputé orchestre parisien de Georges Jouvin. (Photo Foire de Paris - Rodrigue.)



PARIS. — La superbe tapisserie de Mary Dambiermont fut incontestablement le clou de notre Pavillon. (Photo Orto.)

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

JUIN

ZAVENTEM, 18 : Cortège historique et folklorique.
 IXELLES, 23 : Fête du marché.
 TIRLEMONT, 25, à 10 h 30 : Cortège folklorique des archers et sortie des géants (avant-midi).
 DILBEEK, 25 : Pèlerinage à sainte Alène.
 OPWIJK, 25 : Procession de cavaliers en l'honneur de saint Paul.
 WAVRE, 25 : « Grand Tour » de Notre-Dame.
 DIEST, 25 : Inauguration officielle du moulin à vent.
 ELEWIJKT, du 30 au 31 août : Exposition de métiers d'art dans le château du Steen.

JUILLET

BRUXELLES : Kermesse.
 HAL, 16 : Concours agricole national.
 STROMBEEK-BEVER, 17 : Marché annuel.
 WAVRE, 30 : Carnaval d'Eté.

AOÛT

LOUVAIN, 6 : Plantation du « meyboom » et fête folklorique.

BRUXELLES 9 : Plantation du Meyboom au coin de la rue du Marais et rue des Sables.
 DIEST 13 : Pèlerinage des étudiants à la maison natale de saint Jean-Berchmans.
 AARSCHOT, 15 : Illumination des maisons en l'honneur de saint Roch.
 WEMMEL, 21 : Marché annuel.
 OVERIJSE, du 26 au 3 septembre : Fêtes du vin et des raisins.
 OVERIJSE, 27 : Cortège folklorique.
 JETTE, 28 : Marché annuel.

SEPTEMBRE

HAL, 3 : Cortège marial et foire.
 ETTERBEEK, 3 : Cortège folklorique.
 VILVORDE, 10 : Cortège folklorique.
 LOUVAIN, 10 : Procession de Notre-Dame du Siège avec partie historique se rapportant à « Fiere Margriet ». — Festival des Hommes nés la même année.
 GRIMBERGEN, 11 : Marché annuel.
 GANSHOREN, 11 : Marché annuel.
 ANDERLECHT, 17 : Procession de St-Guidon.
 ANDERLECHT, 19 : Foire annuelle de bétail.
 HOELLAART, du 23 au 8 octobre : Fêtes du raisin belge.
 TIRLEMONT : Foire commerciale.

LONDERZEEL, 25 : Marché annuel.
 RHODE-ST-GENESE, 25 : Marché annuel.

OCTOBRE

NIVELLES, 1 : Procession : Tour de sainte Gertrude.
 DILBEEK, 2 : Marché annuel.
 DIEST, 11 : Foire aux chevaux et foire commerciale.
 NIVELLES, du 20 au 20 novembre : Exposition de métiers d'art à l'Hôtel de Ville.

NOVEMBRE

DIEST, 1 : Pèlerinage à la Chapelle de Tous les Saints.
 BRUXELLES, 3 : Messe de saint Hubert à l'église du Sablon, avec participation des sonneurs du Cercle de saint Hubert.
 MONTAIGU, 5 : Procession aux chandelles.
 TERVUREN, 5 : Pèlerinage à saint Hubert.
 LEEUW-ST-PIERRE, 11 : Marché annuel.
 GANSHOREN, 12-13 : Fêtes de la saint Martin. Sortie du cortège folklorique.

UNE MEMORABLE JOURNEE POUR LE GRAND SERMENT ROYAL ET DE SAINT GEORGES

Le dimanche 14 mai dernier, à 11 heures, en l'église des arbalétriers Notre-Dame du Sablon, a été célébrée, en présence du Représentant du Roi le Commodore Robins, la messe de consécration des Roys de tir du Grand Serment Royal et de Saint Georges des Arbalétriers de Bruxelles.

MM. Albert Rooms et François Baetens, respectivement Roys au tir à l'arbalète au but et à la grande arbalète à la perche verticale, encadrant M. Marcel Lafortune, Empereur du tir à la perche et champion olympique, reçurent les colliers bénédiction des mains du curé du Sablon M. Dierinck, Chapelain du Grand Serment et Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre.

Assistaient à la cérémonie, deux vice-présidents d'honneur : le Prince de Mérode Westerloo et le Prince et la Princesse Evrard d'Arenberg et les membres d'honneur : M. le Comte et la Comtesse de Lalaing : Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire ; MM. le Comte Joseph de Borchgrave d'Altena : Conservateur en Chef des Musées Royaux d'Art et d'Histoire ; le Colonel Comte l'Kint de Roodenbeke : Président de l'Association des Descendants des Lignages de Bruxelles ; le Colonel De Roover ; le Vicomte Maurice Dollin du Fresnel ; Mme H. Dergent-Rouchy, dame d'honneur du Grand Serment et Présidente d'honneur de la section du tir à la perche ; M. Van Acker : directeur général de la société de l'Ommegang, etc.

Après la messe, le Grand Serment se rendit à Manneken-Pis qui avait revêtu pour la circonstance la tenue d'arbalétrier que lui avait offerte la gilde séculaire. Mme H. Dergent, au nom des « Amis de Manneken-Pis », invita alors l'assemblée à boire le verre de l'amitié au local situé au coin des rues de l'Etuve et des Grands Carmes. Après quoi, la plus vieille compagnie militaire de Belgique (1213) se rendit à son local le Tir communal où l'attendaient le Comte et la Comtesse de Lalaing. M. Van Acker reçut des mains du président du Grand Serment le collier du Roy du tir au but. Des discours furent prononcés par MM. Copin, vice-président du Grand Serment et Van Acker. Les orateurs félicitèrent M. Modeste Van Den Haute, président du Grand Serment, à l'occasion de ses 35 années de présidence. Ainsi se termina ce grand jour pour le Grand Serment Royal et de Saint Georges.

UNE ŒUVRE MARQUANTE

L'HISTOIRE DE RHODE-SAINT-GENESE

par Constant Theys

La sortie de presse de l'« Histoire de Rhode-Saint-Genèse », due à la plume talentueuse et incisive de Constant Theys, historien et folkloriste brabançon bien connu, fut l'objet, le mois dernier, d'une manifestation charmante et spontanée qui eut la Maison communale de Rhode-Saint-Genèse pour cadre. Cette œuvre en langue néerlandaise, de quelque 400 pages, fourmillée de données précieuses d'une grande précision scientifique encadrant de splendides illustrations d'un savant érudite.

La manifestation proprement dite était présidée par M. De Coster, bourgmestre, entouré des bourgmestres des communes avoisinantes, de M. H. Teirlinck, de l'Académie flamande, et des membres du Conseil. Au premier rang des personnalités qui avaient tenu à rehausser cette cérémonie de leur présence figuraient MM. Malherbe, député permanent et Kestelin, greffier provincial.

Ouvrant la séance, M. De Coster évoqua la réunion du Conseil qui décida, à l'unanimité, l'édition de l'ouvrage, afin que celui-ci soit à la disposition des habitants de la région et de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire. Celle-ci est enseignée aux divers degrés de l'enseignement, dit-il, mais seulement au niveau des grands événements. Pour atteindre la signification profonde de l'histoire, il faut aller aux sources de l'histoire locale. Par elle nous communions dans la vie de notre sol, par elle, nous pouvons lier le passé au présent et à l'avenir. M. De Coster félicita ensuite l'auteur et son éditeur, M. De Smedt.

Il revint à M. Herman Teirlinck de faire l'éloge de l'historien et de son livre. Il le fit avec beaucoup de finesse. C'est par de telles œuvres, dit-il, que nous pouvons nourrir notre amour pour notre pays. Aujourd'hui on parle beaucoup d'internationalisme et des Etats-Unis d'Europe, mais plus loin je regarde et plus j'espère, plus aussi je sens mes racines, plus je pense à la terre qui est celle de nos premières découvertes dans la vie. L'histoire locale, conclut l'éminent homme de lettres, nous aide à nous mieux connaître, à mieux aimer notre patrie, reconnaissant ce qui nous lie à elle afin de mieux servir sa beauté.

FETE DES MOULINS A DIEST

La réédification sur les fortifications de Diest du moulin à vent classé datant du XVIII^e siècle n'est pas uniquement un fait historique. L'administration communale désire aussi par une inauguration adéquate ainsi que diverses festivités ayant trait aux moulins contribuer efficacement aux multiples manifestations folkloriques de la Province de Brabant. En effet, grâce à l'aide financière et administrative du Gouvernement Provincial, de la Fédération du Tourisme et du Commissariat Général au Tourisme, l'administration communale a été à même de mener à bien le grand travail de la restauration et de la reconstruction du moulin à vent. De plus, l'initiative du transfert sur les remparts de ce broyeur classé, mû par la force motrice du vent, a été approuvée et appuyée pleinement par la Commission Royale des Monuments et des Sites.

Une affiche suggestive « Opération Moulins » a été diffusée dans toute la région en même temps que le programme des fêtes diestaises des moulins. D'autre part, les automobilistes et les promeneurs passant au Leopoldvest peuvent admirer le géant qui porte un panneau annonçant « 25 juin 1961. Mon baptême... » Le comité des fêtes de la Ville a fait l'effort nécessaire pour que cette fête colorée et animée devienne dans le cadre des terrains de sport et du solarium de l'endroit le point choc des manifestations de la région du Démer.

Le programme des fêtes comporte d'ailleurs encore un rallye pour autos, un concours de ballons pour enfants, plusieurs sorties de fanfares, des concerts de carillon, des ballets lumineux et fluorescents qui se dérouleront le soir sur le lac « Halve-Maan », des illuminations du moulin, du canotage, un récital de chant ainsi qu'un feu d'artifice.

Plusieurs personnalités officielles assisteront à l'inauguration. C'est ainsi que la Ville de Diest désire clôturer l'« Opération Moulins ».

AVIS - ECHOS - AVIS - ECHOS - AVIS -

A l'adresse des Touristes et des Mélomanes

RECITALS DE CARILLON

TIRLEMONT

Sur le célèbre clavier entièrement restauré de l'église Saint Germain, André Wagemans, carillonneur de la ville donnera des concerts aux dates ci-après : les 2, 9, 16, 23 et 30 juillet, 6, 13, 20 et 27 août prochains.

Ces récitals débuteront à 20 h 30 précises.

MEISE

Des concerts de carillon sont prévus aux jours et heures mentionnés ci-dessous :

les 17 et 24 juin à 19 heures.
 les 1, 8, 11, 15, 21, 22 et 29 juillet à 19 heures.
 le dimanche 9 juillet, durant la procession.
 les 5, 12, 19 et 26 août à 19 heures.
 le 15 août (Assomption) à 11 heures.

Carillonneur : Jef Rottiers.

"Overijse à travers les âges"

CETTE grandiose exposition organisée par l'Administration communale d'Overijse en étroite collaboration avec l'actif syndicat d'initiative les 14, 15 et 16 avril fut la réalisation et l'aboutissement d'un projet mûri durant des années par un petit groupe d'enthousiastes groupés au sein du syndicat d'initiative. La préparation de certaines sections a demandé des mois voire des années de patient labeur, principalement en ce qui concerne la restauration de très anciens documents. Les principales sections traitent des éléments divers formant un ensemble captivant, citons : la vie et les œuvres du plus célèbre citoyen d'Overijse, le grand humaniste Juste Lipse, qui y est né en 1547. De précieux documents retrouvés lors d'un récent tri des archives communales nous éclairent sur des aspects peu connus de l'histoire locale ; nous y retrouvons le livre des comptes rendus des séances du Conseil du Canton d'Isque sous le régime français vers la fin du XVIII^e siècle. Une part importante d'une riche collection de cartes postales, documents, plans, dessins, etc. nous retrace l'évolution de la cité depuis 1885, les coins méconnus ou disparus, les beautés naturelles et artistiques malheureusement effacées du décor d'Overijse. Aussi les principales festivités, les grands jours que nos aïeux ont vécu, certains de ces événements sont restés mémorables comme l'inauguration de la ligne du chemin de fer en 1894 ; ils sont évoqués par de nombreux documents, photographies, programmes et d'énormes affiches délicieusement colorées, certaines même nous retrempe dans l'atmosphère héroïque de la « Fête » à l'occasion de la Kermesse en 1864 ou appellent la population d'Isque à « participer à la Fête et aux réjouissances publiques organisées à l'occasion de l'inauguration de la perche sous le patronage de saint Sébastien ». Qu'il est agréable de rêver quelques instants devant de telles reliques dégageant le parfum désuet de l'époque 1860.

Le folklore local occupe évidemment une place d'honneur et l'on y a inclus les anciens usages, les coutumes, les jeux populaires d'antan ; une remarquable reconstitution d'une hutte de garde des prés de blanchissage nous rappelle que le blanchissage du lin était une industrie en plein essor à Overijse aux XVI^e et XVII^e siècles. Une ancienne auberge, le relais « In den Bonten Os », nous ramène au temps des estaminets où le cruchon de goutte garnissait les tables et par la porte nous voyons la cuisine avec son beau mobilier du XVII^e siècle. Dans un coin quelques instruments de brasserie ayant servi à la fabrication du Faro et de la délicieuse gueuze.

Les géants d'Overijse, dignes représentants de la capitale du raisin et du vin belge eurent l'honneur de la visite de leurs amis les géants de Nivelles : Argayon, Argayonne et leur rejeton Lolo les plus anciens géants du pays. Overijse est certainement une des communes les plus connues de Belgique par les usagers de la route et il en a été ainsi depuis les premières années de la locomotion automobile ; c'est pourquoi quelques illustres ancêtres de la route, dont certains ont probablement, au cours de leur belle jeunesse, cahoté sur les rudes pavés des célèbres virages encerclant l'église d'Overijse, se sont retrouvés à l'exposition. On put même y admirer un tricycle à pétrole de Dion Bouton, une 4 places Hurlu 1900, une imposante et rutilante conduite intérieure de Dion Bouton 1907 à côté d'autres Renault, Minerva et d'authentiques ancêtres des deux roues motorisés, vélo-

moteurs et motos gracieusement mis à disposition par le Veteran Car Club et le Bugatti Club. L'ensemble de l'exposition a été superbement garni avec des plantes vertes, de féeriques potées de serres et autres trésors sortis des installations de l'Ecole Provinciale d'Horticulture de La Hulpe et des exploitations locales, du maître en architecture florale M. P. Raussens et de M. G. Donck. Sur le podium en super vedette, sous les feux des projecteurs, les photos géantes et les aspects de l'Overijse actuel aux richesses monumentales et touristiques insoupçonnées.

L'inauguration de cette importante manifestation a eu lieu samedi 14 avril à 15 h par M. le Bourgmestre Depré, le collègue échevinal et communal et en présence de M. Malherbe, Député permanent, M. M. Duwaerts, Secrétaire de la Fédération touristique de la Province de Brabant, M. Delhaye, directeur de l'Ecole Provinciale d'Horticulture de La Hulpe et des principales autorités d'Overijse. M. le Bourgmestre Depré, dans son discours inaugural, a mis l'accent sur l'activité du syndicat d'initiative qui travaille en constante collaboration avec l'administration communale. Après avoir mis en relief l'ampleur de la réalisation et remercié les principaux auteurs, M. Depré déclare que l'année 1961 sera une très grande année pour Overijse, en effet, outre les travaux de restauration et de reconstruction de l'hôtel communal déjà entamés, l'on procèdera à la restauration du magnifique Béguinage du « Val Marie » du XIII^e siècle et à l'illumination artistique de l'église gothique St Martin, sans oublier que 1961 marquera le 10^e anniversaire des grandes fêtes du raisin et du vin belge et que les fêtes de cette année seront rehaussées d'un éclat tout particulier pour se terminer en apothéose par l'inauguration des caves vinicoles les plus modernes d'Europe. Ce qui prouve, déclare en terminant le Bourgmestre, qu'il y a encore de beaux jours en perspective pour la belle commune d'Overijse dans notre merveilleuse province de Brabant.

Le Dr Sohie, président du syndicat d'initiative remercie par la suite chaleureusement l'Administration communale pour l'immense aide apportée à cette réalisation, aide inestimable sans laquelle de telles initiatives ne sont pas réalisables. Après avoir attiré l'attention sur l'urgence de la remise en valeur de plusieurs sites menacés à Overijse, le Dr Sohie insiste pour que l'on songe à la création toute prochaine d'un Musée communal.

Le dimanche soir, devant une énorme assistance, le Dr Verbesselt, conservateur-adjoint des Musées d'Art et d'Histoire (Folklore) a brillamment exposé les origines, le développement et les institutions d'Overijse du VI^e au XVI^e siècles.

L'auditoire a littéralement et ce pendant plus d'une heure, été subjugué par le brillant conférencier et par la richesse et la précision des événements historiques qu'il y a développés.

L'exposition qui fut ouverte jusqu'au lundi soir à 23 h, a connu un énorme succès ; des milliers et des milliers d'Iscaïens et de très nombreux étrangers ayant tenu à faire plus ample connaissance avec le riche passé de cette grande et belle commune du Brabant.

H. PHILIPS,
Secrétaire du S.I. Overijse.

Nos mots croisés

SOLUTION N° 20

1.	C	R	A	C	H	E	U	R	L	
2.	O	U	H	A	M	I	L	I		
3.	R	A	V	E	N	S	T	E	I	N
4.	N	I	N	E	N	E	T			
5.	E	S	P	I	N	E	T	T	E	
6.	T	A	B	O	S	A				
7.	B	E	T	E	K	O	M	N		
8.	S	U	D	R	E	N	A	R	D	
9.	A	D	A	G	N	E	S	R		
10.	C	A	L	A	T	I	L	E		

HORIZONTALEMENT

- Commune du Brabant, près de Jodoigne.
- Préfixe. Lac des Pyrénées. Petit affluent du Train qui a sa source à Corroy.
- Rivière brabançonne qui se jette dans la Grande Gête. Pronom.
- Commune du Brabant au sud de Huizingen, dont l'église date de 1892.
- Elle est haute à Bruxelles. Partie d'un four de boulanger.
- Anneau de cordage. Possessif retourné. Pronom.
- Aux deux bouts du Brabant. Un des patrons de la célèbre collégiale gothique de Diest.
- Phonétiquement : enlevé. La moitié d'un tout petit enfant. Carte à jouer.
- Fait une nouveauté. Dans le vin.
- Il constitue une des principales ressources de la ville de Tirlemont. Affluent de la Grande Gête qui arrose Tirlemont, mais qui est voûté depuis de nombreuses années.

PROBLEME N° 21

1.									
2.									
3.									
4.									
5.									
6.									
7.									
8.									
9.									
10.									

VERTICALEMENT

- Commune du Brabant wallon où l'on peut visiter une superbe demeure seigneuriale.
- Commune du Brabant dont l'histoire gravite autour de celle de Sainte-Ragenulle et de son culte. Dépouillé.
- Parcourues des yeux. Jamais.
- Celle dénommée « Noire » et sise à Bruxelles fut sauvée grâce à l'intervention de Charles Buls, sur les conseils de Victor Hugo. Bourgmestre de la ville de Bruxelles au XV^e siècle.
- Romanciers français natifs de Bruxelles. Deux lettres de Voer.
- Voyelle doublée. Il fit décapiter les comtes d'Egmont et de Hornes.
- Deux lettres de Impegem. Celle située à la Grand-Place à Aarschot a été classée comme monument, en raison de sa valeur artistique.
- Négation. De pouvoir. Article.
- Nom donné à un des collèges de Louvain (depuis 1857).
- Mesure. Diminuée de longueur, en parlant d'une pièce honorable.

Pierre LAURENT.



La Province de Brabant a installé à Pamel, près du moulin du Zouave Pontifical, un jardin d'essai de 7,5 ha réservé à la culture fruitière basse-tige et à la culture maraîchère, en particulier aux champs de sélection de fraisiers. Des techniciens-horticolas, de l'Ecole provinciale d'Horticulture d'Anderlecht, dont dépend le jardin d'essai, y travaillent à la multiplication des nouveautés en matière de fraisiers, à l'obtention de nouvelles et à la régénération d'anciennes variétés. Notre photo : quelques techniciens-horticolas au travail; à l'arrière-plan, le moulin de Pamel.